

Les temples.

Que savons-nous ?

Table des matières

LES TEMPLES - QUE SAVONS NOUS ?

1 - De Moshéh à Shémouel – le Michkan	p.3
<u>Le temple, symbole suprême et pérenne</u>	<u>p.4</u>
<u>Que savons-nous ?</u>	<u>p.4</u>
<u>Des parcours et des évolutions</u>	<u>p.4</u>
<u>Retour sur le passé, sainteté inviolable</u>	<u>p.6</u>
<u>Un chemin de sanctification</u>	<u>p.7</u>
<u>De Yéhoshoua (Josué) à Shémouel (Samuel)</u>	<u>p.8</u>
<u>Histoire de l'Arche, la rupture</u>	<u>p.9</u>
2 - De David à l'exil – Temple de Shéломoh	p.13
<u>Rappel</u>	<u>p.13</u>
<u>David, Salomon, le Temple</u>	<u>p.14</u>
<u>Pause</u>	<u>p.17</u>
<u>Le déclin continue</u>	<u>p.17</u>
<u>Les exils</u>	<u>p.18</u>
<u>Constat</u>	<u>p.20</u>
<u>Fait anecdotique</u>	<u>p.21</u>
3 - Du retour de l'exil à Rome – le deuxième Temple	p.22
<u>La transition</u>	<u>p.22</u>
<u>Le livre de Yéhézcqél (Ezékiel)</u>	<u>p.23</u>
<u>Les 13 rouleaux</u>	<u>p.23</u>
<u>Datation des rouleaux</u>	<u>p.24</u>
<u>Classement des rouleaux</u>	<u>p.24</u>
<u>Paradoxe induit</u>	<u>p.25</u>
<u>Conclusion - résumé</u>	<u>p.26</u>
<u>Le deuxième Temple</u>	<u>p.27</u>
<u>Le deuxième Temple et les soubresauts de l'Histoire</u>	<u>p.29</u>
4 - De Yéshoua à nos jours – perspectives	p.32
<u>Yéshoua</u>	<u>p.32</u>
<u>Un bilan plutôt amer</u>	<u>p.32</u>
<u>La préparation et le but</u>	<u>p.33</u>
<u>Yéshoua et le Temple</u>	<u>p.34</u>
<u>La destruction et ses conséquences</u>	<u>p.36</u>
<u>Tentatives avortées et verrouillage</u>	<u>p.37</u>
<u>Quid du troisième Temple</u>	<u>p.38</u>
<u>Un autre Temple, légitime, projeté du céleste</u>	<u>p.40</u>
<u>La Nouvelle Création.</u>	<u>p.41</u>
5 - Quel sacerdoce dans le Royaume millénaire ?	p.42

Réflexion sur le sacerdoce du Royaume millénaire	p.42
Un préambule	p.42
Questions d'ouverture	p.42
Opinions diverses	p.43
Première opinion et ses nuances	p.43
Seconde opinion et ses nuances	p.46
Une Alliance nouvelle, supérieure, puissante	p.48
Confrontation, objection	p.48
Concluons	p.51

LES TEMPLES - QUE SAVONS NOUS ?

1- De Moshéh à Shémouel – le Michkan

« Me voici, J'envoie mon messenger, il déblayera la route devant Moi. Et soudain Il viendra dans son temple le Seigneur que vous demandez, le messenger de l'alliance que vous désirez. Voici, IL vient ! dit יהוה des armées. » (Malakhiy (Malachie) 3:1)

Le prophète Malakhiy intervenait dans une époque où le sacerdoce était négligé et la ferveur du peuple envers Elohim fortement dégradée. Nous sommes alors quelques années après la reconstruction du temple (Beith haMiqdash) - environ 515 BC. Ce dernier, loin de la splendeur de l'édifice de Shélomoh (Salomon), n'a pas soulevé l'enthousiasme escompté... La ferveur ne s'y manifeste pas comme au temps de Salomon. L'ambiance spirituelle et morale, ainsi que sociale, n'est guère orientée vers la sanctification.

Malakhiy, bien conscient de la déliquescence générale, annonce la venue d'un messenger qui préparera la route. Nous comprenons qu'il s'agit de Yohanah hamatbil (Jean l'immergeur) et, à sa suite, la venue du Seigneur, messenger de l'alliance : ce sera Yéshoua Mashiah Elohiym. Malakhiy associe expressément ce Seigneur, messenger de l'alliance avec le temple, son temple.

Il nous est apparu essentiel par d'autres articles d'insister sur le rôle de « haKohen haGadol », le Souverain Sacrificateur, qu'est en vérité et en éternité Yéshoua, le Fils. Dans ce principe les nuances de temple et de Grand Sacrificateur sont inséparables. Malakhiy nous le confirme, lui le dernier des inspirés avant la venue du Mashiah.

« Il viendra dans son temple le Seigneur que vous demandez, le messenger de l'alliance. »

Le temple, symbole suprême et pérenne

Si nous avons à définir ce qui marque peu ou prou, la présence matérielle d'Elohim parmi le peuple dans l'Histoire sacrée, celle de la Parole écrite, nous désignerions à priori le Temple.

De sa première forme itinérante prescrite à Moshéh, il passe par diverses résurgences et modalités architecturales en « dur », pour trouver in fine une apothéose transcendée dans la création à venir de la Jérusalem céleste. La notion de temple s'impose aussitôt qu'il est question de « Israël ». Car le temple, avec les précautions d'usage d'une réelle sanctification, est en sorte la concrétisation de :

« Et ils feront pour Moi un sanctuaire, et J'habiterai au milieu d'eux. » (Exode 25:8)

Ce texte dénote l'importance du « sanctuaire » parmi les hommes, particulièrement pour Israël, en Israël, dans une première forme bien matérielle.

Dès lors, il nous apparaît nécessaire de revenir sur les clichés simplifiés qui concernent le devenir de ce « Temple » aujourd'hui disparu, tout au moins dans son concept matériel. Le devenir et la vision du temple sont évoqués dans la Parole en plusieurs occurrences.

Par ailleurs, fort de l'engouement de notre époque sur la question de la résurgence et du mobile d'un temple à Jérusalem, nous devons ré aborder posément le sujet avec plus d'attention, en vue d'une meilleure appréciation. Nous n'avons pas la prétention de pouvoir et savoir tout dire sur ce vaste sujet. Nous souhaitons avec prudence étayer la réflexion pour évaluer quelques opinions qui s'imposent aujourd'hui telles des vérités, mais parfois à tort.

Que savons-nous ?

Nous savons ce que l'écrit biblique et l'Histoire peuvent nous en dire, seuls ces éléments nous serviront de base, occasionnellement la contextualisation experte de l'Histoire amendera nécessairement les clichés établis.

Nous aborderons notre revue du sujet par ce principe en évitant les postulats idéalistes des uns et des autres. Nous nous attacherons à nous tenir aux critères factuels : Qui, Quoi, Où, Quand, Comment, Pourquoi ? Dans le critère « pourquoi » nous évoquerons les problèmes posés par un temple, du passé ou de l'avenir. Les problèmes se proposant en termes de pertinence prophétique et de cohérence spirituelle, mais aussi d'impact politique qui ne peuvent dans ce cadre que télescoper le dessein supérieur.

Des parcours et des évolutions

Les faits de l'histoire biblique concernant le « sanctuaire » sont le résultat de la relation entre Elohim et son peuple. En conséquence, chaque modification, chaque acte marquant, positif ou négatif, revêtira un symbole et un sens. Ces derniers affectèrent et affecteront durablement et jusqu'au terme des temps les figures essentielles constituant le principe même du « Sanctuaire », y compris le plus

grand d'entre eux : le Kohen haGadol, le Souverain Sacrificateur. Yéshoua l'attestait en parlant de Lui :

« Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le temple. » (Mt. 12:6)

Il nous faut percevoir le « temple » dans sa nuance d'excellence comme un ensemble homogène, insécable. Le sanctuaire et le sacerdoce sont bien sûr indissociables, tant dans leur option aharonique bien concrète, que dans leur complétude transcendée en Yéshoua, de sorte que tous les éléments prescrits et décrits par Moshéh restent inaliénables dans leur fondement : si certains manquent à l'ensemble alors le « service » ne peut plus être assuré convenablement.

La bonne relation entre le peuple et Elohim se garantissait par le culte dans le sanctuaire, culte servi par le Grand Sacrificateur et ses desservants.

L'Arche de l'alliance, surmontée d'un couvercle, le propitiatoire, était une figuration de l'alliance d'Elohim en son Temple dans le Saint des Saints. Elle était en l'occurrence de Kippour un objet important qui permettait une fois l'an de concrétiser le pardon d'Elohim à toute l'assemblée d'Israël.

C'est en ce lieu que se manifestait la présence d'Elohim, particulièrement en certaines occasions sous forme d'une nuée remplissant l'endroit.

Ne pouvant écrire à propos de tous les éléments du sanctuaire, ce n'est pas notre but, nous nous intéresserons aux parcours et aux évolutions de trois d'entre eux : le Sanctuaire (tente ou temple), l'Arche, le Souverain Sacrificateur.

Une remarque générale :

Les instructions données à Moshéh pour la mise en oeuvre et la mise en service du Mishkan (demeure, tente), le sanctuaire itinérant, étaient une représentation du céleste. Elle était donc parfaite dans sa source. La structure, les ustensiles, le sacerdoce, les acteurs, l'ensemble s'imposait par la rigueur sacrée absolue. Tous les éléments constituants furent consacrés pour Elohim.

« Et tu prendras l'huile de l'onction, et tu en oindras le tabernacle et tout ce qui est dedans ; et tu le sanctifieras avec tous ses ustensiles, et il sera saint. Et tu oindras l'autel de l'holocauste et tous ses ustensiles ; et tu sanctifieras l'autel, et l'autel sera une chose très sainte. Et tu oindras la cuve et son soubassement, et tu la sanctifieras. Et tu feras approcher Aharon et ses fils à l'entrée de la tente d'assignation, et tu les laveras avec de l'eau. Et tu revêtiras Aharon des saints vêtements, et tu l'oindras, et tu le sanctifieras, et il exercera la sacrificature devant Moi. Et tu feras approcher ses fils, et tu les revêtiras des tuniques, et tu les oindras comme tu auras oint leur père ; et ils exerceront la sacrificature devant Moi ; et leur onction leur sera pour exercer une sacrificature perpétuelle en leurs générations. Et Moshéh fit selon tout ce que יהוה lui avait commandé ; il fit ainsi. » (Exode 40:9-16)

Le sceau de la perfection était ainsi apposé. La présence réelle d'Elohim marquée par sa « demeure », parmi les Israélites, menait Israël pendant quarante ans. A l'issue des pérégrinations dans le désert le peuple était devenu « saint ». Néanmoins les choses ne resteraient pas en l'état, les attermoiements du peuple et

de ses responsables impacteront le devenir de la « Maison d'Elohim ». Toute altération ou relèvement dans la relation à Elohim affectera durablement la « Maison » qui ne pourra que correspondre à l'évolution de la situation spirituelle. Afin de garder en mémoire quelques points essentiels dont il sera utile de suivre les évolutions, il nous faut au risque d'exposer des redites bien connues de nos lecteurs, revoir quelques points qui concernent le sanctuaire et ce qui s'y associe.

Retour sur le passé, sainteté inviolable

La construction du Mishkan fut remise à deux ouvriers d'excellence, Béthtsalél et Oholiyav revêtus d'intelligence et dont le coeur était sage. Ils furent accompagnés de gens habiles qui reçurent toute sagesse d'Elohim pour accomplir cette tâche. Le projet, son ingénierie, sa façon furent le fruit d'Israélites au coeur sage (Voir Exode 31 :1-11), tous les ingrédients nécessaires à sa construction furent donnés de bon coeur.

Une caractéristique du Mishkan du désert est qu'il était un lieu et un ensemble « saint », tous ceux qui s'en approchaient ou y pénétraient se devaient d'être revêtus de sainteté. Les initiatives humaines non requises d'Elohim, qu'elles soient une imprudence, une profanation ou une rébellion se trouvaient immédiatement sanctionnées. Ce que nous rappelle la mésaventure des fils d'Aharon, Nadav et Avihou, promus au rang de sacrificateurs, ainsi que l'épisode des deux cent cinquante hommes de renom de l'assemblée de Qorah qui présentèrent du parfum dans leurs encensoirs, y mirent leurs feux et périrent par le feu qui sortit de l'autel. (Voir Exode 16 : 35-40.

Cet épisode nous rappelle qu'à cette époque et pendant de nombreuses années, le sanctuaire de יהוה, bien que de présentation modeste, était absolument imprégné de sainteté inviolable et sans compromis possible. Des lames de bronze issues des encensoirs des 250 hommes modifièrent l'aspect de l'autel des sacrifices où le seul feu agréé d'Elohim brûlait. Ces éléments présentés à Elohim étaient saints malgré la rébellion à laquelle ils étaient attachés. Les lames de bronze ornant désormais l'autel seront en mémoire pour les Israélites qui comprirent par le vécu qu'on ne peut s'approcher impunément ou à la légère de l'Elohim trois fois saint.

Ces incidents, qui déterminèrent le sort de sacrificateurs comme des gens du peuple, devraient rester un rappel vivant du respect superlatif dû à notre Grand Elohim. Malheureusement trop de croyants aujourd'hui s'approchent du Seigneur de manière irrespectueuse, sans comprendre à Qui, et à quelle puissance de pureté ils s'adressent ! Pénétrer en son temps dans le Mishkan du désert ou se présenter dans le « Temple spirituel » de la nouvelle alliance relève de la même démarche.

« ...Il était donc nécessaire, d'une part, que les copies des choses célestes soient purifiées de la sorte et, d'autre part, que les choses célestes elles-mêmes le soient par des sacrifices supérieurs. En effet, ce n'est pas dans un sanctuaire fabriqué par des mains humaines, imitation du véritable, que le Mashiah est entré, mais dans le céleste même, afin de paraître maintenant pour nous devant Elohim. » (Hébreux 9:23-24)



Reconstitution du Mishkan à Timna (mines du roi Salomon)

Un chemin de sanctification

Était-ce le peuple d'Israël qui emmenait le Mishkan (tabernacle) dans les étapes du désert ou était-ce le Mishkan qui emmenait le peuple d'étape en étape ? Nous savons qu'à chaque fois que la nuée s'élevait au-dessus du Mishkan, le peuple devait plier bagages et se mettre en marche en suivant la nuée là où elle les mènerait. Ainsi Israël apprit à regarder au signe d'Elohim, chaque jour, et en dépendre aussitôt qu'il apparaissait. A chaque départ ou à chaque arrêt Moshéh disait :

« Quand le Coffre partait, Moshéh disait : Lève-toi, יהוה ! Que tes ennemis se dispersent ! Que ceux qui te détestent fuient devant Toi ! Et quand il s'arrêtait, il disait : Reviens, יהוה, aux multitudes de milliers d'Israël ! » (No.10:35-36)

La nuée et le feu garantissaient à chacun et pour la communauté entière que ce n'était pas Moshéh qui « décidait » des départs et des stations mais bien יהוה !

Les étapes dans le désert ne se distribuaient pas au hasard, évidemment. Le peuple devait se débarrasser des atavismes, des modes de vie et des pensées matricées de l'Égypte, en somme se désintoxiquer, se dépouiller du monde et gagner en sanctification, pour devenir par la proximité d'Elohim, un peuple de « qédochiym/saints » capable de rendre possession du Royaume et devenir le Royaume témoin pour toutes les nations.

Ne soyons donc pas surpris de la grandiloquence des phrases guerrières que Moshéh prononçait à chaque événement de lever et d'établissement du camp. Le combat de la pureté, de l'imprégnation de la Torah, de la foi en Elohim était un combat majeur de préparation à l'entrée dans le Royaume promis. Quitte à tourner en rond dans un désert désespérant de non finitude, chaque nouveau départ marquait l'abandon d'une situation de repos précaire mais simultanément une nouvelle marche, un nouveau mouvement, en vue de l'acquisition d'une meilleure sanctification.

Le Mishkan et son fonctionnement revêtait alors une importance essentielle dans l'évolution de la relation du peuple avec son Elohim. Nous pensons ainsi que les durées des étapes étaient relatives à l'évolution du peuple. A l'image des élèves en école qui passeraient en classe supérieure dès que leur niveau scolaire le permettrait. S'arrêter, c'est-à-dire ne pas aller au-delà, ou se mettre en marche « en suivant la nuée » sans savoir où elle nous mène, sinon que d'avoir la conscience que nous acquerrons une grâce supplémentaire nécessaire, reste un principe valable pour tous ceux qui ont reçu l'ordre du Seigneur : « toi, lève-toi, sors de là, suis Moi ».

Dans cette vision nous prions : Seigneur mène ta qéhiyllah d'étape en étape, de lumière en lumière et de force en force, selon ta volonté, jusqu'à sa perfection.

De Yéhoshoua (Josué) à Shémouel (Samuel)



Colline de Shiloh où se serait dressé le Mishkan

Jusqu'à là le coffre de l'alliance ne quittait pas le Mishkan sinon sur l'ordre exclusif d'Adonai : à chaque étape et par exemple lors de la traversée du Jourdain ou de la prise de Yérého (Jéricho) ou lors de la cérémonie entre Gézirim et Eyval (Garizim, Ebal)

Pendant la période des Juges jusqu'à Shémouel (Samuel), qui s'étalait sur environ 400 ans, le sanctuaire se dressait essentiellement à Shiloh (Silo) au nord de Béth El, en territoire d'Ephraïm...

La période des Juges ne fut pas des plus tranquilles. Cycliquement, à cause de l'instabilité du peuple qui s'adonnait aux usages des peuplades idolâtres, Elohim leur suscitait des ennemis et notamment les Philistins en ce qui concerne l'époque de Shémouel.

Malheureusement ou fatalement, à cause de l'inconstance rémanente, la profanation finira par se manifester au plus haut de l'intérieur de la sacralité : le sacerdoce. Quand l'ennemi ne peut détruire par l'extérieur, il corrompt par l'intérieur... Nous sommes au temps de Shémouel (Samuel) Eli était alors le Grand Sacrificateur officiant à Shiloh.

Les deux fils d'Eli, Pinéhas et Hophniy, bien que sacrificateurs dévoyèrent leur charge en se comportant indignement devant Elohim, ils profanèrent avec insistance leur devoir et le Mishkan, l'endroit sacré. Leurs agissements seront la cause de graves évolutions.

« Eli était très âgé ; il apprit comment ses fils agissaient à l'égard de tout Israël ; il apprit aussi qu'ils couchaient avec les femmes qui accomplissaient leur service à l'entrée de la tente de la Rencontre. Il leur dit : pourquoi faites-vous de telles choses ? J'apprends de tout le peuple vos mauvaises actions. Non, mes fils, ce que j'entends dire n'est pas bon ; vous poussez le peuple de יהוה à la transgression. Si un homme pêche contre un autre homme, Elohim arbitrera pour lui ; mais si un homme pêche contre יהוה, qui intercédera pour lui ? Mais ils n'écouterent pas leur père, car יהוה voulait les faire mourir. » (1 Samuel 2:22-26)

Eli n'eut pas la force de destituer ses fils. Pendant ce temps Shémouel (Samuel) qui sera le dernier Juge-prophète, gagnait en grâce.

« Le jeune Shémouel continuait à grandir ; il était agréable יהוה aussi bien qu'aux hommes. » (1 Samuel 2:26)

A ce stade nous constatons que l'influence bénéfique qui émanait du Mishkan au désert sanctifiait le peuple. L'effet inverse se marquait pourtant au temps de Shémouel, ce fut le profane acquis par une partie du peuple qui investissait l'endroit sacré ! Les valeurs étaient inversées, cet état ne pouvait perdurer !

Histoire de l'Arche, la rupture

Le peuple israélite n'avait pas l'homogénéité d'un « état uni », il était perçu, après la génération de Yéhoshoua (Josué), comme un ensemble de diverses tribus liées par un destin historique commun, de telle sorte que des historiens admettent que l'Israël des Juges n'était pas formel. Seuls les ennuis avec les philistins et autres ennemis leur imposaient pratiquement de se rassembler pour faire cause commune.

« Samuel dit à toute la maison d'Israël : si c'est de tout votre coeur que vous revenez à יהוה, supprimez du milieu de vous les dieux étrangers et les Astartés ; décidez-vous pour יהוה et servez-le, lui seul. » (1 Samuel 7:3)

A la lecture de ce verset nous constatons qu'effectivement l'idolâtrie avait infecté le peuple. Israël ne revêtait plus la sainteté acquise dans le désert et manifestée à l'entrée en Kénaan, alors que Bilam, le prophète corrompu, ne put que s'extasier devant la beauté du camp d'Israël. (Voir Nombres 24 :5)

Le verdict d'Elohim s'abattraît sur la maison du Grand Sacrificateur Eli, tel que Shémouel en eut la révélation.

« En ce jour-là je réaliserai sur Eli tout ce que j'ai dit contre sa maison, du début à la fin. Je lui annonce que je juge sa maison pour toujours, à cause de la faute qu'il connaît : ses fils ont méprisé Elohim, et il ne les a pas repris. C'est pourquoi je jure, en ce qui concerne la maison d'Eli, qu'aucune expiation ne sera jamais faite pour la faute de la maison d'Eli. » (1 Samuel 3:12-15)

Les Philistins se rangèrent en bataille contre Israël, Israël ne fut pas le plus fort, beaucoup périrent. Les anciens, sans consulter Elohim, imaginèrent que la défaite se transformerait en victoire s'ils exhibaient l'Arche... ce qu'ils firent en la sortant du Mishkan !



Mais יהוה n'était plus avec eux. Ils exposèrent l'Arche comme on exposerait un objet magique, comme un talisman. Ils ne comprirent pas que leurs transgressions éloignaient le « Saint » des troupes d'Israël.

L'Arche fut prise par les Philistins ! Ce fut une catastrophe. Désormais l'Arche ne réintégrerait plus jamais le Mishkan. Une rupture irréversible venait de se réaliser. La perte de l'Arche marquait l'aboutissement d'un cycle, le sacerdoce d'Eli était aboli, les deux fils d'Eli moururent. Eli rendit également l'âme en apprenant la perte de l'Arche ! La belle fille d'Eli fut frappée de la gravité de la situation, en accouchant prématurément elle dit :

« La gloire est exilée d'Israël, car le coffre d'Elohim a été pris ! » (1 Samuel 4 :22) 9

Elle parlait en prophète et sa parole fut rapportée dans les écrits.

Le coffre de יהוה resta sept mois au pays des Philistins, ce qui leur valut de nombreux déboires. Ils décidèrent en conséquence de renvoyer l'Arche chez les Israélites. Les gens de Beth Shémesh, qui réceptionnèrent l'Arche, profanèrent l'interdit de regarder l'Arche, beaucoup périrent.

Pause :

Décidemment même lorsqu'il semblerait à vue humaine que les temps ont évolué, que le désert est derrière, que la Parole s'interprète à souhait, comme plusieurs

osent dire de nos jours. Quelques-uns pensent que le sacré d'« Elohim » est superfétatoire, jusqu'à agir légèrement envers les expressions fortes de la sainteté établie par יהוה Lui-même. Nous pensons à la Parole révélée, à Israël, au Fils de sa gloire, Yéshoua. Toutes ces choses avec lesquelles les hommes, y compris religieux, prennent beaucoup de liberté. Alors souvenons-nous de l'histoire de l'Arche de l'Alliance. Ce n'est pas parce que la « *gloire est exilée d'Israël* » que le « Saint » qui s'est éloigné n'aurait plus les yeux ouverts sur ce qui est de sa paternité, de ce qu'il déclare aimer !

Attention de ne pas être trouvés profanes comme les « Philistins » ou les « Israélites » sacrilèges.

« Si quelqu'un a violé la Torah de Moshéh, il est mis à mort sans pitié, sur la déposition de deux ou trois témoins. Combien pire, ne le pensez-vous pas, sera le châtiment mérité par celui qui aura piétiné le Fils d'Elohim, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance par lequel il a été consacré, qui aura outragé le Souffle de la grâce ! Car nous connaissons Celui qui a dit : C'est Moi qui fais justice ! C'est Moi qui paierai de retour ! Et encore : Le Seigneur jugera son peuple. Il est terrible de tomber aux mains de l'Elohim vivant. » (Hébreux 10:28-31)

Reprenons l'histoire

Effrayés, les habitants de Beth Shémesh firent récupérer l'Arche par les gens de Qiryath Yéariym, plus respectueux. L'Arche restait ainsi chez Aviynadav pendant vingt ans ! (voir I Samuel 7 : 1-2) Deux décennies plus tard, alors que pendant le règne de Shaoul, personne ne semblait se soucier de l'Arche, le roi David se mit en quête de la faire parvenir à Jérusalem ! Il la fit venir de chez Aviynadab, épisode qui de nouveau rappelait la grande prudence à observer avec Elohim. Le fils d'Aviynadab, Ouzza le paya de sa vie. David en colère et prudent décidait de laisser le Coffre chez Oved Edom. Il y resta trois mois.

« « Le coffre de יהוה resta trois mois dans la maison d'Oved-Edom, le Gatite, et יהוה bénit Oved-Edom et toute sa maison. » (2Samuel 6 :11)

David installait enfin l'Arche dans une tente dressée à Jérusalem. Mais le Mishkan ancestral, celui du désert demeurerait toujours à Shiloh. Nous supposons par l'écrit qu'un double culte démunie de l'ensemble de ses attributs était alors de mise, à Shiloh en Ephraïm et à Jérusalem en Benyamin qui restera attaché à Yéhoudah (Juda) !

Depuis la perte de l'Arche prise par les Philistins, une rupture était en gestation. Nous savons que le royaume éphémère d'Israël se scinderait en deux royaumes aux cultes séparés après le règne de Salomon.

Une autre question se pose quant à l'absence de l'Arche pendant vingt et une années du lieu désigné d'Elohim pour y résider, sans oublier que le « Temple » de pierre ne serait pas opérationnel avant Salomon. Que devient l'expiation des fautes de l'ensemble du peuple à Kippour ? Car si chaque individu peut encore présenter ce que de droit pour ses propres fautes ou pour ses offrandes volontaires, il n'en est pas de même à Kippour qui oblige la présence de l'Arche.

Et par ailleurs une autre question importante se soulève : l'Arche séparée du sanctuaire, extirpée du « Saint des saints », est-elle toujours propice à sa fonction ? Mais de plus, un sanctuaire sans Arche d'alliance est-il pertinent ? Nous reviendrons sur ces suspens qui ne sont pas anodins, ils impactent effectivement le sens de l'Histoire et ses étapes.

Il advint quatre siècles plus tard, en -586, que le Temple dit de Salomon, qui abritait désormais l'Arche, fut détruit par Névoukhadnetsar, on ne retrouvera jamais l'Arche ! En ce temps le prophète Yirméyahou (Jérémie) écrivait :

« Lorsque vous vous multiplierez et que vous deviendrez féconds dans le pays, en ces jours-là, — déclaration de יהוה — on ne parlera plus du coffre de l'alliance יהוה; il ne viendra plus au coeur ; on ne s'en souviendra plus, on ne remarquera plus son absence, et on n'en fera pas d'autre. » (Jérémie 3:16)

Si l'arche fut désignée symbole de la gloire de יהוה, et que cette Arche disparaît définitivement, qu'est-ce que cela signifie, quelles en sont les conséquences ? Car rien n'est fortuit dans le dessein de notre Elohim.

2 - De David à l'exil – Temple de Shélomoh

Nous avons posé le principe que le Temple, qu'il soit de toile ou de pierres, voire de pierres vivantes, était et est une institution supérieure qui traverse la Parole d'Exode à Apocalypse. A ce titre il est intéressant d'examiner son histoire sous l'angle de la relation du peuple avec son Elohim dont il est une sorte de miroir. Autrement dit, l'évolution du sanctuaire reste un message que nous ne pouvons ignorer, car il est porteur de sens prophétique. Ces réflexions peuvent éventuellement recadrer, préciser ou réviser les idées acquises à son sujet, qu'elles soient du passé ou de l'avenir.

Rappel

Depuis sa consécration⁴ dans le désert, le Mishkan (tabernacle itinérant) restait pendant de nombreuses années le centre sacerdotal de type aharonique du peuple d'Israël. Animé par le Kohen haGadol, le Grand Sacrificateur, et ses fils au titre de sacrificateurs et par les lévites, il servait le culte conformément aux règles strictes de sainteté et de fonctionnement données à Moshéh.

Le Mishkan a gardé son intégrité jusqu'à l'époque du Grand Sacrificateur Eli (voir I Samuel), contemporain du prophète Shémouel (Samuel). La profanation intolérable des deux fils d'Eli et la faiblesse de ce dernier, marquait la fin d'une époque.

Dès cette époque, l'Arche d'Alliance retirée du « Très Saint » ne réintégrerait plus jamais le Mishkan. Une dispensation s'achevait, laissant planer l'incertitude sur le devenir d'un peuple qui s'éloignait de son Elohim, selon la parole prophétique de la belle fille d'Eli :

« Elle dit : La gloire est exilée d'Israël, car le coffre d'Elohim a été pris ! » (1 Samuel 4:22)

Le peuple réclamait alors un « Roi », ce qui lui fut accordé. Shaoul fut ce premier roi ! Concomitamment à la séparation du Mishkan et de l'Arche, le peuple s'éloignait de son Elohim en préférant se référer à un homme fort « comme tous les autres peuples ».

« Shémouel fut mécontent de les entendre dire : « Donne-nous un roi pour qu'il soit notre juge » ; Shémouel pria יהוה. יהוה dit à Shémouel : Ecoute le peuple en tout ce qu'il te dira ; ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est Moi qu'ils rejettent ; ils ne veulent plus que Je sois roi sur eux. Ils agissent à ton égard comme ils ont toujours agi depuis que je les ai fait monter d'Egypte jusqu'à ce jour : ils m'ont abandonné pour servir d'autres dieux. Maintenant donc, écoute-les ; mais avertis-les et fais-leur connaître les droits du roi qui régnera sur eux. » (1 Samuel 8:6-9)

Après quelques péripéties, l'Arche gardée ici et là par des Israélites, fut récupérée par David et déposée à Jérusalem. Cette séparation, le Mishkan à Shiloh et l'Arche à Jérusalem (après errance dans le territoire), attestait d'un sacerdoce en décalage jusqu'à la dédicace du Temple en dur, le Beth haMiqdash, érigé sous le règne de Shélomoh (Salomon)

Cette atteinte grave à l'intégrité du «Temple-Mishkan» pouvait-elle passer inaperçue et rester sans conséquence, malgré le futur Temple dont la splendeur surpassait l'humble tente du désert installée à Shiloh puis à Giv'on (Gabaon) et malgré tout le respect du sacerdoce qui perdurait bien que les éléments soient épars ?

A priori non ! La rupture actée par l'histoire du sanctuaire marquerait durablement l'avenir. Après les trois premiers rois qui régnèrent sur un Israël unifié, le Royaume se divisa. Le schisme de -920 fut irréversible. Israël n'existerait plus en tant que Royaume homogène, constitué de ses douze tribus.

David, Salomon, le Temple

David était un homme selon le coeur d'Elohim. Insatisfait de ce qu'il habitait un palais de cèdre alors que l'Arche d'Alliance chargée du sacré de la présence de יהוה, résidait sous une tente, il prit l'initiative d'ériger un temple majestueux à Jérusalem sur le Mont Moryah.

Nous notons à ce sujet que ce n'est pas le Seigneur qui demandait à David de construire un Temple comme ce fut le cas pour le Mishkan avec Moshéh. L'initiative de l'homme de coeur qu'était David reçut toutefois le consentement d'Elohim. Mais ce ne serait pas David qui construirait le « Temple ».

« Va dire à David, mon serviteur : ainsi parle le יהוה : est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? (...) Partout où Je me suis déplacé avec tous les Israélites, ai-Je dit un seul mot à aucune des tribus d'Israël à qui J'avais ordonné de faire paître Israël, mon peuple ? Ai-Je dit : Pourquoi ne me bâtissez-vous pas une maison de cèdre ? Maintenant, tu parleras ainsi à David, mon serviteur : ainsi parle יהוה des Armées : (...) or יהוה t'a annoncé que c'est יהוה qui fera une maison pour toi » (2 Samuel 7:5-11)

Le discours prophétique rétablit l'ordre normal des prérogatives : c'est hwhy qui bâtira une « Maison » pour David. Maison pour le peuple, à terme, pour tous les peuples. Au-delà du seul aspect matériel ce sera une Maison faite de pierres vivantes.

« Quand tes jours seront accomplis et que tu te seras couché avec tes pères, je susciterai après toi ta descendance, celui qui sera sorti de toi, et j'affermirai son règne. C'est lui qui bâtira une maison pour mon Nom, et j'affermirai pour toujours son trône royal. Moi, Je serai son père, et lui, il sera mon fils » (2 Samuel 7:12-14)

Le prophète Nathan annonce la Parole d'Elohim à David. Cette annonce, bien que relative à Salomon, survole le prochain Temple que Salomon bâtira et Salomon lui-même. Elle survole les siècles en prophétisant que Celui qui sera le « fils de David » sera le « Fils d'Elohim ». C'est Lui qui bâtira la Maison d'Elohim. Son trône sera affermi pour toujours.

Le texte ne désigne donc pas seulement Salomon, le fils direct de David, mais superlativement Celui qui sera désigné « Fils de David » : Yéshoua. C'est Lui qui dira un millénaire plus tard au regard du second Temple embelli par Hérode :

« *Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai.* » (Jean 2:19) 13



Le temple : de Salomon à Sédécias

Ainsi, le sens prophétique, dessein d'Elohim, se projette dans l'Histoire en se dessinant dans le quotidien des hommes comme autant de modèles pédagogiques de grandeur nature. Modèles qu'Israël devait vivre, modèles qui se réaliseront dans leur dimension aboutie... La Maison, le Temple, est certainement un exemple de cette projection supérieure.

Remarque sur la grande sacrificature

La grande sacrificature échet au sacrificateur Tsadoq. Sa fidélité envers David lui valut d'en assumer la charge. Evyathar (Abiathar) de la lignée d'Eli fut destitué (I Rois 2 :35). Tsadoq devint alors le seul « haKohen haGadol » en fonction. Sa lignée se serait affirmée jusqu'à l'époque trouble des macchabées (environ 160 aJC). Tsadoq serait à l'origine de la faction des sadducéens⁸, aristocratie sacerdotale (Tsédoqiyim) tenante et **légitime de la grande sacrificature censurant toute autre prétention de décision humaine.**

Autre point notable :

Le Mishkan de Moshéh fut exclusivement et intégralement une réalisation d'Israël : approvisionnement des matériaux, maîtrise d'oeuvre et manufacture de l'ensemble.

Le Temple de Salomon fut réalisé en association avec les phéniciens, par Hiyram ou Houram roi de Tyr (Tsor). L'architecte en chef envoyé par Hiyram pour traiter de la décoration du Temple avait le même nom ; Hiyram, dit Hiyram Abi. Il fit les objets de cuivre et de bronze dont les deux fameuses colonnes de dix-huit coudées de haut qui reçurent des noms : Yakhiyn et Boaz. Ce Hiyram était fils d'une veuve d'origine de Dan et d'un père tyrien.

Le sanctuaire se détachait ainsi de l'exclusivité israélite en adoptant un caractère quelque peu « international ». Tout en gardant le principe du modèle du Mishkan et toute sa sacralité, il en réintérait la majorité des ustensiles existants. Certains points évoluaient néanmoins : son ancrage à Jérusalem, sa dimension double, ses dépendances, les apports tels que les colonnes, les Kérouviym (chérubins) sculptés de dix coudées de haut, les 10 candélabres supplémentaires, la mer d'airain, etc.

L'oeuvre pouvait se qualifier de magnifique.

Une grande joie et une ombre rampante :

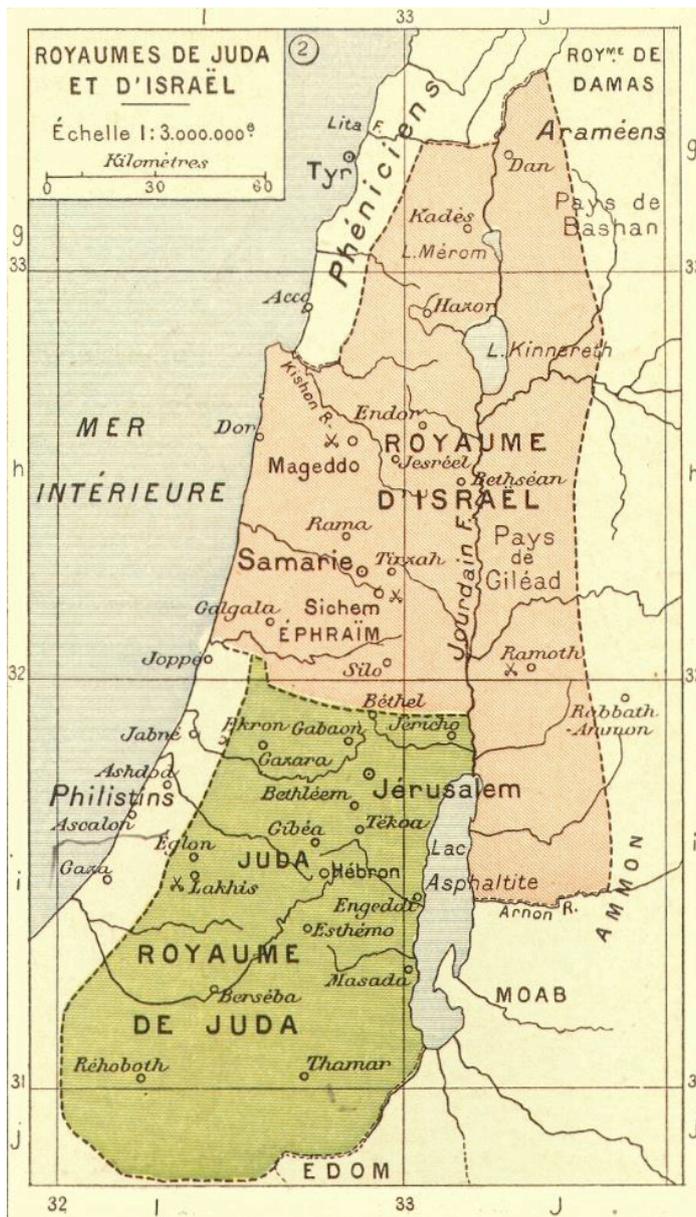
*« Tous les anciens d'Israël arrivèrent, et les prêtres portèrent le Coffre. Ils firent monter le coffre de יהוה, la tente de la Rencontre et tous les ustensiles sacrés qui étaient dans la tente : ce sont les prêtres et les lévites qui les firent monter. (...) Les prêtres amenèrent le coffre de l'alliance de יהוה en son lieu, dans le Secret de la Maison, dans le Très-Sacré, sous les ailes des kérouvim. Car les kérouvim étendaient les ailes au-dessus du lieu du Coffre. (...) **Au moment où les prêtres sortaient du sanctuaire, la nuée remplit la maison de יהוה.** Les prêtres ne pouvaient plus se tenir là pour officier, à cause de la nuée ; car la gloire de יהוה remplissait la maison de יהוה. » (1 Rois 8:3-11)*

La manifestation de la nuée lors de la cérémonie de réintégration de l'Arche dut soulever l'enthousiasme de tous. Effectivement cet événement les replaçait environ 490 années auparavant lors de la dédicace du Mishkan dans le désert (Exode 40 :34-35). C'était la signature d'Elohim qui actait de sa présence la sacralité du Temple, et par conséquence la réconciliation apaisée avec le peuple et ses chefs. La prospérité, la notoriété, l'influence du royaume d'Israël et de son roi Salomon furent des bénédictions telles qu'on pourrait les imaginer dans le Royaume millénaire qui vient. Cette félicité ne dura que le temps du règne de Salomon.

Par contre, le symbole du Temple et son légendaire architecte Hiyram, ainsi que les deux colonnes furent l'objet d'une récupération douteuse postérieure. Depuis le XVIIIe siècle, la Franc Maçonnerie qui s'entoure de mystère se réclame de son « maître » Hiyram Abi et affiche les deux colonnes Yakhiyn et Boaz comme l'empreinte de leur existence supposée dès la conception du sanctuaire, voire avant... Aujourd'hui encore leur probable concours dans quelque projet de reconstruction d'un Temple ne peut que nous tenir en éveil.

Pause

Nous sommes conscients du désir profond de nombreux Juifs, mais aussi de certains chrétiens, de voir de nouveau un Temple à Jérusalem. Un « 3e Temple » à Jérusalem durant notre époque serait à leurs yeux un évènement aussi positif et béni que fut l'érection du Temple de Salomon... Mais nous avons compris que la seule présence d'un Temple ne résout pas la relation du peuple avec Elohim, et ne résout pas davantage la réalité de la Nouvelle Alliance. Nous reviendrons sur ce sujet dans la suite de notre propos.



Le déclin continue

Salomon le « fils » béni de David ne terminait pas son règne comme il le commençait. Son cœur ne restait pas entièrement à יהוה. Contrairement à la prescription d'Elohim, il épousait de nombreuses femmes, qui l'entraînaient à ériger des hauts lieux pour leurs idoles respectives. De nouveau, Israël par le truchement de son roi permettait la promotion de l'idolâtrie sur sa terre. La contestation populaire sur la lourdeur des impositions royales fera le reste.

L'harmonie, qui consistait en un peuple uni, de relation rétablie avec son Elohim sous l'égide d'un roi entièrement acquis à l'Elohim d'Israël et scellé par un sacerdoce s'exerçant dans un temple réellement consacré, a été éphémère. Salomon régnait 40 ans, le temple prenait fonction la 11e année de son règne. La période de rayonnement d'Israël, reflet du Royaume que nous pourrions appeler « messianique », aura été fugace. Ce qui était sous-jacent se réaliserait

en l'année -920, après le décès de Salomon. Le royaume unifié d'Israël se scindait en deux. De la même manière, et pour des raisons politiques, le culte se dispersait également.

La mise en garde prophétique, séparation du Mishkan et de l'Arche sous le Grand Sacrificateur Eli, pouvait s'appliquer immédiatement, mais Elohim « voyait » d'avance David et sa fidélité, ainsi que son importance vis-à-vis du Mashiah. Le

processus de déclin fut stoppé jusqu'au terme du règne de Salomon, mais s'appliquerait inéluctablement à cause des nouvelles défections. Rien n'est fortuit dans le dessein d'Elohim, notamment en tout ce qui touche le sacré, partout où son Nom est invoqué à tort ou à raison. Nous avons à répondre de la façon dont nous considérons ses bénédictions et sa volonté. Car le jugement commence par la maison d'Elohim !

« Or mon juste vivra en vertu de la foi. Mais s'il se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui. » (Hébreux 10:38)

Yarov'am (Jéroboam) serviteur de Salomon devenait roi du Royaume du Nord avec 10 tribus. Cette part du Royaume était la plus riche. Yérov'am établit le culte des veaux et autres hauts lieux simultanément au culte de hwhy, dont il transformait le calendrier des fêtes du 7e mois en les déplaçant au 8e mois. Ainsi les Israélites du Nord n'avaient plus la nécessité absolue de se rendre au Temple de Jérusalem pour satisfaire aux saintes convocations et aux qorbanoth requises (holocaustes, offrandes et autres sacrifices). Réhav'am (Roboam) fils de Salomon régnait sur le Royaume du Sud, Royaume de Juda qui ne regroupait plus que deux tribus, dont la tribu de Yéhoudah (Juda) qui restait fidèle à la maison de David. La tribu de Benyamin incluait la ville de Jérusalem, avec le Temple.

Les exils

« Dans le désert, c'est aussi Moi qui leur ai juré, à main levée, de les disperser parmi les nations, de les disséminer dans tous les pays, parce qu'ils ne mettaient pas mes règles en pratique, qu'ils rejetaient mes prescriptions, qu'ils profanaient mes sabbats et qu'ils gardaient les yeux sur les idoles de leurs pères. C'est aussi Moi qui leur ai donné des prescriptions qui n'étaient pas bonnes et des règles par lesquelles ils ne pouvaient pas vivre. » (Ezékiel 20:23-25)

Désormais les destins des deux royaumes suivront le chemin de l'exil, chacun de son côté, toujours séparés.

L'idolâtrie endémique du royaume du Nord, appelé Israël, et l'abandon de toutes les mitsvoth (commandements) de יהוה, dont le shabbat, menaient l'élite et la majorité des habitants en déportation (voir II Rois 17 et suite). Le lien avec la terre était rompu à son tour. Les nécessaires avertissements des prophètes ne convainquaient pas. Alors la menace prophétique énoncée depuis Moshéh, l'exil, s'abattait sur les tribus du Nord.

Shalmanéssér V, l'Assyrien, se rendit maître du royaume. Il déporta les Israélites (10 tribus) vers l'Assyrie où ils stationnèrent un moment avant de s'éparpiller davantage. Le repère chronologique de ces événements s'articule autour de -720. Environ cent trente ans plus tard, le royaume du Sud, Yéhoudah, subit le même sort. Yirméyahou (Jérémie) agissait en ce temps-là :

« Il (Tsidqiyahou/Sédécias) fit ce qui déplaisait à יהוה, son Elohim ; il ne s'humilia pas devant Jérémie, le prophète, qui parlait de la part de יהוה. Il se rebella même

contre le roi Néboukhadnetsar, qui lui avait fait prêter serment par Elohim ; il se montra rétif et s'entêta, au lieu de revenir à יהוה, l'Elohim d'Israël. **Tous les chefs des prêtres et le peuple multiplièrent aussi les sacrilèges, en imitant toutes les abominations des nations ; ils rendirent impure la maison de יהוה, celle qu'il avait consacrée, à Jérusalem.** » (2 Chroniques 36:12-14)

En -586, Névoukhadnétsar, roi de Babylone, s'empara de Jérusalem, détruisit le Temple de Salomon, les murailles de Jérusalem et emporta à Babylone les ustensiles sacrés de la Maison de יהוה. Il déporta les judéens et les habitants de Jérusalem et les emmena à Babylone par vagues successives. Leur exil dura 70 ans selon la prophétie de Yirméyahou (Jérémie).

Une des raisons symptomatique de la transgression du peuple est dénoncée par Yirméyahou/ Jérémie.

« Ainsi dit יהוה : gardez vos êtres ! Ne portez pas un chargement le jour du Shabbat, pour le faire venir aux portes de Jérusalem (..) **pour consacrer le jour du Shabbat, pour ne pas faire tout ouvrage,** ils viendront aux portes de cette ville les rois et les chefs ; ils siègeront sur le trône de David, ils monteront sur des chars et sur leurs chevaux, eux et leurs chefs, l'homme de Yéhoudah, les habitants de Jérusalem, cette ville sera habitée en pérennité. (...). Si vous ne m'entendez pas, **pour consacrer le jour du Shabbat, pour ne pas porter de chargement en venant aux portes de Jérusalem le jour du shabbat,** J'allumerai le feu contre ses portes de la ville, il mangera les châteaux de Jérusalem et ne s'éteindra pas. » (Jérémie 17:24-27)

La Maison de יהוה était souillée, elle ne pouvait plus subsister. Le décret de destruction tombait aussi sur le Temple ! Il y avait bien une autre issue mais le peuple et ses chefs n'écouterent pas et se raidirent en rébellion. Elohim rappelle sans cesse ses promesses : **Voici ce que Je ferai pour vous si... mais vous ne l'avez pas voulu alors...**

« Ainsi, encore maintenant, dit יהוה, revenez à moi de tout votre coeur, avec jeûne, et avec pleurs, et avec deuil ; et déchirez vos coeurs et non vos vêtements, et revenez à יהוה, votre Elohim ; car il est plein de grâce et miséricordieux, lent à la colère et grand en bonté, et il se repent du mal dont il a menacé. Qui sait ? Il reviendra et se repentira et laissera après lui une bénédiction, une offrande et une libation à יהוה, votre Elohim. » (Joël 2:12-14) 16

L'Adon Yéshoua dira :

« Jérusalem, Jérusalem, la ville qui tue les prophètes et qui lapide ceux qui lui sont envoyés, **que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants** comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, **et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, votre maison vous est laissée déserte.** » (Matthieu 23:37-38)

Cette parole confirme que la volonté du Seigneur fut toujours de « rassembler » mais à chaque tentative ce fut un refus.

Le rappel toujours vrai de la miséricorde d'Elohim accompagnée d'une promesse est à mémoriser. Ce sera un aspect important de la prophétie d'Ezékïel sur le Temple que nous analyserons.

Constat

Plus de peuple uni, plus de peuple sur sa terre, plus de temple, plus de sacerdoce... tout est dispersé, éparpillé. Mais encore...

L'objet le plus sacré du Temple, l'Arche de l'Alliance, celle qui fut le marqueur par son absence de « l'exil de la gloire d'Elohim » (I Samuel 4 :22), était la preuve qu'Elohim s'éloignait du peuple ou plutôt que le peuple rejetait son Elohim. L'Arche est cette fois, lors de la destruction du temple de Salomon, disparue définitivement. On ne la retrouvera plus, ni à Jérusalem, ni à Babylone. Le prophète Yirméyahou (Jérémie) annonçait à ce sujet :

« Lorsque vous vous multiplierez et que vous deviendrez féconds dans le pays, en ces jours-là, — déclaration de יהוה — on ne parlera plus du coffre de l'alliance de יהוה; il ne viendra plus au coeur ; on ne s'en souviendra plus, on ne remarquera plus son absence, et on n'en fera pas d'autre. » (Jérémie 3:16)

Etonnante prophétie qui s'affirme dans des circonstances significatives du Royaume messianique, qui n'était pas à l'époque de Jérémie à l'ordre du jour, quoique ! Il nous faudra en reparler. Toutefois la teneur de la prophétie est intéressante à mettre en valeur et à retenir pour la suite de notre examen :

« En ce temps-là, on appellera Jérusalem « Trône de יהוה » ; toutes les nations se dirigeront vers elle, au nom de יהוה, vers Jérusalem, et elles ne suivront plus l'obstination de leur coeur mauvais. En ces jours-là, la maison de Juda marchera avec la maison d'Israël ; puis elles viendront ensemble du pays du nord au pays que j'ai donné pour patrimoine à vos pères. » (Jérémie 3:17-18)

Rappelons-nous également que Jérémie prophétisait le retour d'exil après 70 ans ! Aurait-il été alors possible que la maison d'Israël, exilée depuis 130 ans, marchât de concert avec Juda après les 70 ans d'exil et que les deux maisons réconciliées reviennent ensemble sur la Terre de la promesse ? C'est toutefois ce que les contemporains de Jérémie pouvaient en déduire en première lecture des paroles de Jérémie. Mais nous savons qu'il fallait encore attendre et encore attendre jusqu'à ce que paraisse le Mashiah d'Elohim.

La question qui persiste est : qu'est-ce qu'un Temple de l'ordre aharonique sans la présence de l'Arche de l'Alliance ? La question resurgira avec le second Temple.



Temple juif d'Eléphantine de -536 (?) à -410 aJC 17

Fait anecdotique

Contre sa volonté, Jérémie et son secrétaire Baroukh furent emmenés en Egypte avec une faction juive qui ne voulut pas se soumettre à Néboukhadnetsar, ceci à l'invitation du roi d'Egypte de l'époque. Il existait effectivement une colonie juive à Eléphantine, qui servait apparemment d'auxiliaire militaire à l'Egypte. Cette colonie avait son propre temple dédié à Elohim qui reprenait le modèle du Mishkan. Ce temple, construit en « dur », recevait d'autres cultes idolâtres égyptiens et se fourvoyait ainsi dans le syncrétisme. Il aurait fonctionné de -536 à -410.

Le simili temple d'Eléphantine (il ne fut pas le seul) nous rappelle que les hommes sont capables d'initiatives louables mais qui ne réalisent pas pour autant la volonté du Seigneur. Cet élément sera aussi à retenir pour la suite de notre examen.

3 - Du retour de l'exil à Rome – le deuxième Temple La vision d'Ezékiel

La transition

En -586, le Temple de Salomon n'est plus, Jérusalem est en ruine, Névoukhadnétsar l'a détruite. Par vagues successives, les élites du peuple du royaume de Juda (Yéhoudah) furent emmenés en exil à Babylone et malgré les instants avertissements des prophètes, la repentance, le retour à Elohim, ne fut pas d'actualité. Néanmoins une partie importante du peuple parmi les plus humbles demeurèrent en Judée. C'en était fini de l'indépendance de Juda. Désormais la Judée ne serait plus qu'une province dépendante d'empires successifs : babylonien, perse, grec* (Excepté sous les Hasmonéens pendant environ un siècle), romain. Ce fut également le sort, quelque 130 ans plus tôt, du royaume du Nord, Israël, qui tombait sous la main assyrienne.

Alors que l'exil babylonien était engagé, le prophète Jérémie (Yirméyahou) annonçait :

« Car ainsi dit יהוה, Lorsque soixante-dix ans seront accomplis pour Babylone, je vous visiterai, et j'accomplirai envers vous ma bonne parole, pour vous faire revenir en ce lieu. » (Jérémie 29:10)

« Car voici, les jours viennent, dit יהוה, où je rétablirai les captifs de mon peuple Israël et Juda, dit יהוה ; et je les ferai retourner au pays que j'ai donné à leurs pères, et ils le posséderont. » (Jérémie 30:3)

Voilà une promesse qui commence par un retour : « pour vous faire revenir en ce lieu » et se prolonge par un rétablissement : « je rétablirai les captifs de mon peuple Israël et Juda, Je les ferai retourner au pays de leurs pères »

Remarque : notons que le retour observé vers -538, étalé sur plusieurs dizaines d'année, ne fut que celui très partiel et chaotique de Yéhoudah, les juifs, alors que la prophétie annonçait, par une vision messianique, le retour d'Israël et de Yéhoudah. Le retour de Yéhoudah seul ne semble donc pas être le plein accomplissement de la prophétie.

Jérusalem est vidée de ses élites et le centre des activités spirituelles est déplacé vers Babylone d'où quelques figures importantes de la prophétie bibliques s'exprimaient, comme Daniel et Ezékiel, tous deux déportés en Kaldée.

Daniel s'interroge au sujet de la prophétie de Jérémie : soixante-dix années se sont écoulées sans, apparemment, pouvoir distinguer de signe sensible de retour. La situation semble figée.

« La première année de son règne (Darius), moi, Daniel, je compris par les livres le nombre d'années qui devait s'accomplir sur les ruines de Jérusalem, d'après la

*parole du יהוה qui était parvenue à Jérémie, le prophète : soixante-dix ans.
» (Daniel 9:2)*

Daniel ne reçut pas instantanément d'assurance sur la proche réalisation de la prophétie de Jérémie concernant le relèvement des ruines de Jérusalem. Même si cette parole trouverait sa concrétisation en temps annoncé, Daniel recevait une réponse étonnante qui tout en s'alignant sur le principe de soixante-dix années, se voyait sublimé par une notion de soixante-dix septaines d'années (voir Daniel 9 : 21-27). Sans entrer dans le débat des diverses propositions temporelles de cette révélation, nous en retiendrons que les interprétations souvent unilatérales des prophéties ne peuvent satisfaire à la vision divine.

« Car mes pensées ne sont pas vos pensées, vos voies ne sont pas mes voies dit יהוה. » (Isaïe 55:8) 19

Selon ce principe nous analysons une particularité fort intéressante, voire dérangement du livre d'Ezéchiel.

La réflexion qui suit est issue des travaux de T.H. WITHEHOUSE et M. NOLAN. Les documents sont disponibles sur le site :

<http://res-torah-tion.ca>

sous les titres :

<http://res-torah-tion.ca/torah-etc/ezechiel-ne-parle-pas-de-millennium.pdf>

et

<http://res-torah-tion.ca/torah-etc/le-temple-d27ezechiel-et-les-sacrifices-par-whitehouse.pdf>

Nos vifs remerciements à nos amis canadiens qui proposent leur site.

Le livre de Yéhézqél (Ezéchiel)

Une contre-proposition récente de lecture des écrits d'Ezéchiel, qui classe les chapitres dans un ordre différent, est que le Temple vu par Ezéchiel ne serait pas le Temple du royaume millénaire.

- Les 13 rouleaux

Le livre d'Ezéchiel n'est pas du tout un livre, mais plutôt une collection de 13 rouleaux datés contenant chacun une vision donnée au prophète sur une période de 25 années pendant qu'il était en exil à Babylone (597 av. J.C.).

[Torah to the tribes- Matthew Nolan – traduction de Marie Louise Gravelle.]

Alors qu'il était en exil dans la région de « Tel Aviv » en Babylonie, Ezéchiel écrivait son livre ou plutôt faudrait-il dire des rouleaux au nombre de 13, qui constitueront plus tard le volume du livre. Précisons immédiatement que les Juifs et les Israélites en exil n'étaient pas des prisonniers assignés à demeure, mais qu'ils participaient aux activités économiques des pays comme tous leurs habitants. Ils étaient relativement libres de leurs déplacements. Ezéchiel aurait voyagé dans la Babylonie

mais également au-delà vers les régions des Mèdes plus au Nord, vers Ecbatane où résidaient toujours des Israélites descendants des 10 tribus exilées par les Assyriens.

« Les visions d'Ézékiel étaient pour la Maison d'Israël qui avait été dispersée à l'étranger (721 av. J.C.) durant la captivité assyrienne. Plusieurs princes d'Israël avaient été dispersés dans la province d'Ecbatana en Médie, court voyage pendant lequel Ezékiel fut exilé en Babylonie Nord-Est. Il les visita (Chapitres 2 et 3) et reçut leur visite (Chapitres 14 et 20) »

[Torah to the tribes - Matthew Nolan]

- Datation des rouleaux

Ezékiel datait ses écrits comme nous le ferions aujourd'hui pour instruire un journal d'évènements. De fait, les entêtes des rouleaux sont ainsi précisément formulés :

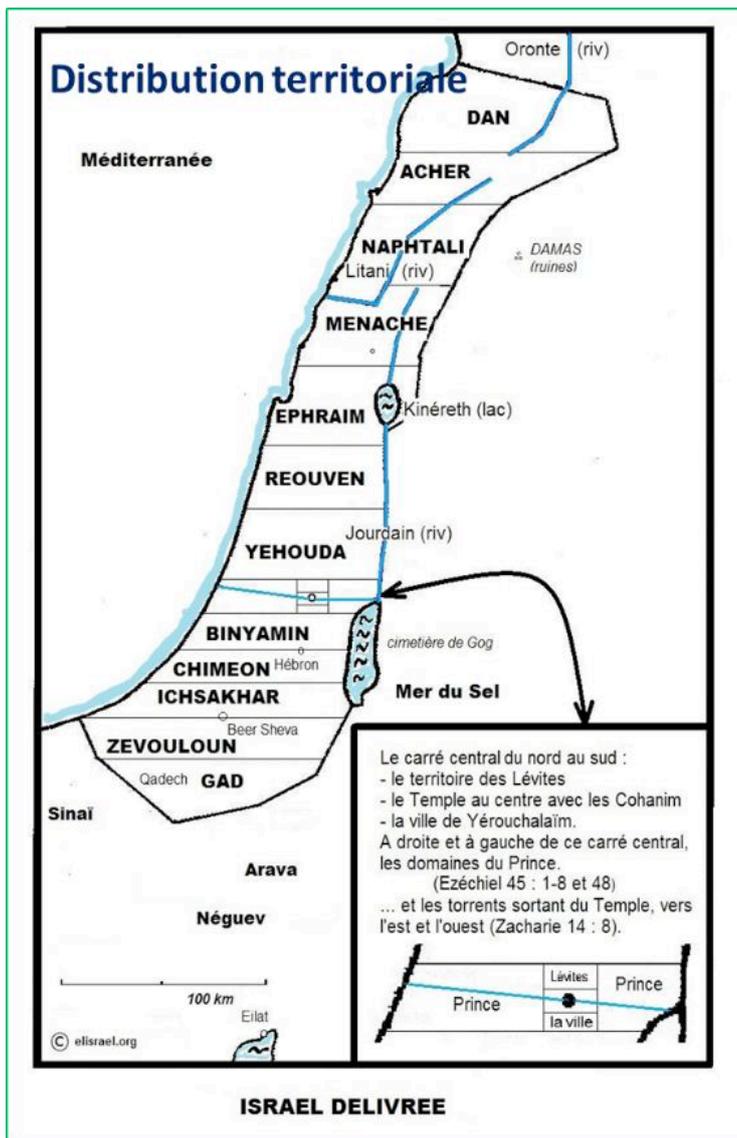
« La trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, comme j'étais parmi les exilés près du Kévar, le ciel s'ouvrit, et j'eus des visions divines. » (Ezékiel 1:1)

*« Ces dates et l'ordre dans lequel les rouleaux sont placés dans la chronologie du texte doivent être examinés comme témoins d'une **SIGNIFICATION PROFONDE de l'appréciation intelligente du travail d'Ézékiel, oeuvre d'une vie, et de l'interprétation de ses messages.** Cela est particulièrement vrai quand nous examinons ses visions d'un Temple reconstruit à Jérusalem et la reconstitution de la nation d'Israël captive jusque-là, et ce, sur la base d'une dispensation Lévitique révisée et prolongée. » [T.H. Whitehouse]*

Ezékiel écrivait ses treize rouleaux dans des époques différentes, sur une période de vingt-cinq ans incluse dans le temps des trente-sept années de captivité du roi Yéhoyakhiyn (Jojakin) (Jérémie 52 :31). C'est en référence aux années de captivité du roi qu'Ezékiel datait ses écrits. Ils se présentent dans notre Bible sous forme d'une suite homogène, mais l'organisation de cette suite ne suit pas l'ordre chronologique ! Le livre d'Ezékiel que nous détenons serait donc « dérangé », tout au moins au regard des périodes de ses treize rédactions. Quelle importance dirons-nous au sujet de la question des temples ?

Nous savons que les derniers chapitres du 40 au 48 concluent le livre d'Ezékiel et sont interprétés comme une sorte de promesse à venir. Ces chapitres intéressent ce qui est souvent sous-titré : *le Temple de l'avenir et répartition du pays*. L'organisation du livre suggère ainsi que le Temple décrit par Ezékiel et la répartition du territoire seraient une vision du royaume messianique à venir !

La remise en ordre du livre d'Ezékiel respectant la chronologie des rouleaux suggère à contrario que le Temple vu par Ezékiel n'est pas celui du millénaire, il serait une promesse quasi immédiate accessible aux exilés d'Israël et de Juda à la condition que le tout Israël, les 12 tribus, s'accorde à revenir pleinement à Elohim et s'accorde à retourner sur la terre de leurs ancêtres. Ce qu'ils n'ont pas voulu de sorte que la proposition est restée sans suite.



- Classement des rouleaux

Le texte intéressant le Temple est le 11e rouleau, il est daté de la 25e année.

- Le rouleau n° 13 daté de la 30e année a été placé en tête du livre à la place du rouleau n° 1, daté de la 6e année.

- Le 12e rouleau daté de la 27e année est également déplacé.

De sorte que

- le rouleau 11 se retrouve en dernière place.

- Cette désorganisation influence sensiblement le sens global de l'oeuvre d'Ezékiel.

(Pour les lecteurs intéressés, une annexe sous forme de tableau en page 30 donne une vue générale du classement des rouleaux et des chapitres attribués dans nos bibles.)

Remarque :

La partie du verset 2 du chapitre 1, qui se réfère à une « 5e année », n'est pas d'Ezékiel.

- Paradoxe induit

La lecture des chapitres 40 à 48 de notre Bible, d'autant qu'ils sont situés à tort en fin du livre, nous suggère qu'il s'agirait d'une prophétie se projetant dans un royaume idéal du futur, soit le royaume de mille ans pour de nombreux commentateurs. Cette hypothèse ne manque pas de poser aux croyants en Yéshoua du 21e siècle des questions bloquantes. En effet comment concevoir un Temple qui fonctionnerait toujours selon le rite de la sacrificature aaronique en accord avec la pensée de l'Alliance renouvelée en Yéshoua ! Mais aussi, comment imaginer une répartition de territoire aussi idéalement géométrique ? Nous ne nous investissons pas dans les détails de ces hypothèses. Nous relevons seulement que les textes d'Ezékiel intéressant le Temple et le territoire se réfèrent davantage à une vision idéale possible à l'époque d'Ezékiel plutôt qu'à une projection relative du royaume messianique à venir. Néanmoins les écrits étant donnés nous les attestons par la foi sans les éluder et admettons que nous n'avons pas toute la lumière pour en extraire toutes les réalités pratiques.

Les réflexions de M Nolan et de T.H. Whitehouse prennent alors un sens certainement étonnant, mais résolument sensé.

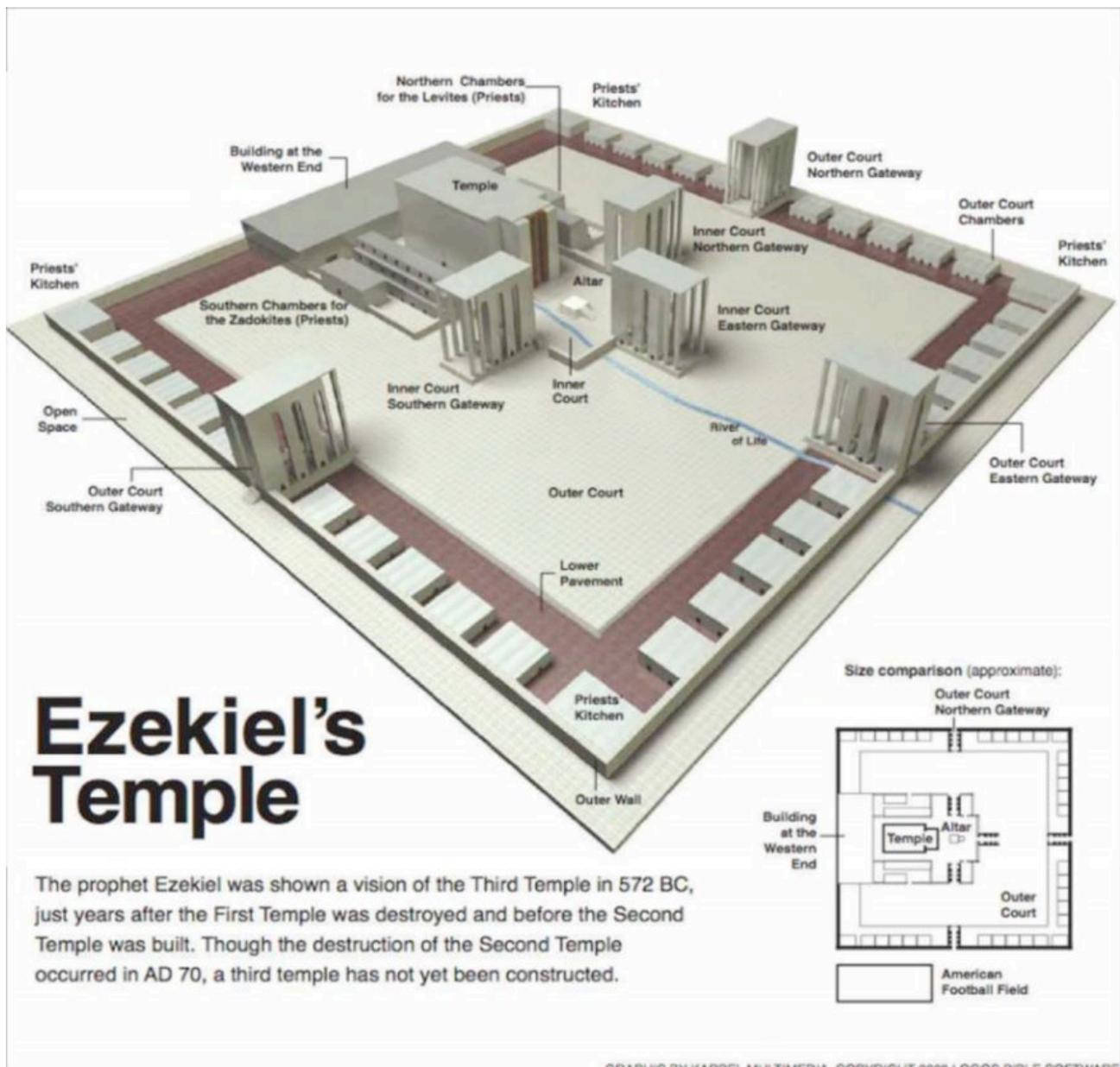
- Conclusion - résumé

Le document intéressant la vision idéale du Temple et de la répartition du territoire est une promesse de bénédiction conditionnelle.

Porteur de ce document, Ezékiel annonçait, avant l'achèvement des 70 années prophétisées par Jérémie, qu'un temps de rétablissement du royaume unifié d'Israël était possible, à condition que ... ! Mais ils ne l'ont pas voulu, l'exil leur paraissant plus confortable.

Dès lors, **seul un retour** d'une partie des juifs de Babylone **aura lieu**. Le Temple qui sera reconstruit vers -515, dans des circonstances déplorables, n'aura pas l'éclat et ne tiendra pas la comparaison avec le Temple de Salomon.

Si la répartition du territoire vue par Ezékiel pose question en termes de logique, nous remarquons qu'en dehors de l'autel, aucun matériau de construction ou d'ornement n'est cité par Ezékiel, seules les dimensions et l'architecture de la construction sont données, nous laissant penser à une description incomplète !



Les textes décrivant le Temple dit d'Ezékïel **devinrent** énigmatiques pour les uns et furent **considérés** par d'autres comme une vision qui intéressait un Temple **différent de** celui de Zéroubavel, le deuxième Temple **construit** ! D'autant plus que cinq siècles plus tard la nature de la Nouvelle Alliance scellée par l'Adon Yéshoua rendait contestable le « fonctionnement » d'un tel Temple lors du Royaume à venir.

Fort de ces éléments qui apportent de réels arguments en faveur de la thèse de Nolan et Whitehouse, nous resterons prudents face aux interprétations jusqu'alors avancées sur le Temple d'Ezékïel.

Les textes décrivant le Temple dit d'Ezékïel **devinrent** énigmatiques pour les uns et furent **considérés** par d'autres comme une vision qui intéressait un Temple **différent de** celui de Zéroubavel, le deuxième Temple **construit** ! D'autant plus que cinq siècles plus tard la nature de la Nouvelle Alliance scellée par l'Adon Yéshoua rendait contestable le « fonctionnement » d'un tel Temple lors du Royaume à venir.

Fort de ces éléments qui apportent de réels arguments en faveur de la thèse de Nolan et Whitehouse, nous resterons prudents face aux interprétations jusqu'alors avancées sur le Temple d'Ezékïel.

Le deuxième Temple

En réalité le troisième, car nous n'oublions pas le Mishkan du désert. L'édit de Cyrus initialisait une permission de retour à Jérusalem associé à la reconstruction d'un Temple.

« Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : יהוה Elohim des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, IL m'a ordonné de lui bâtir un Temple à Jérusalem, en Juda. » (Ezra 1:2)

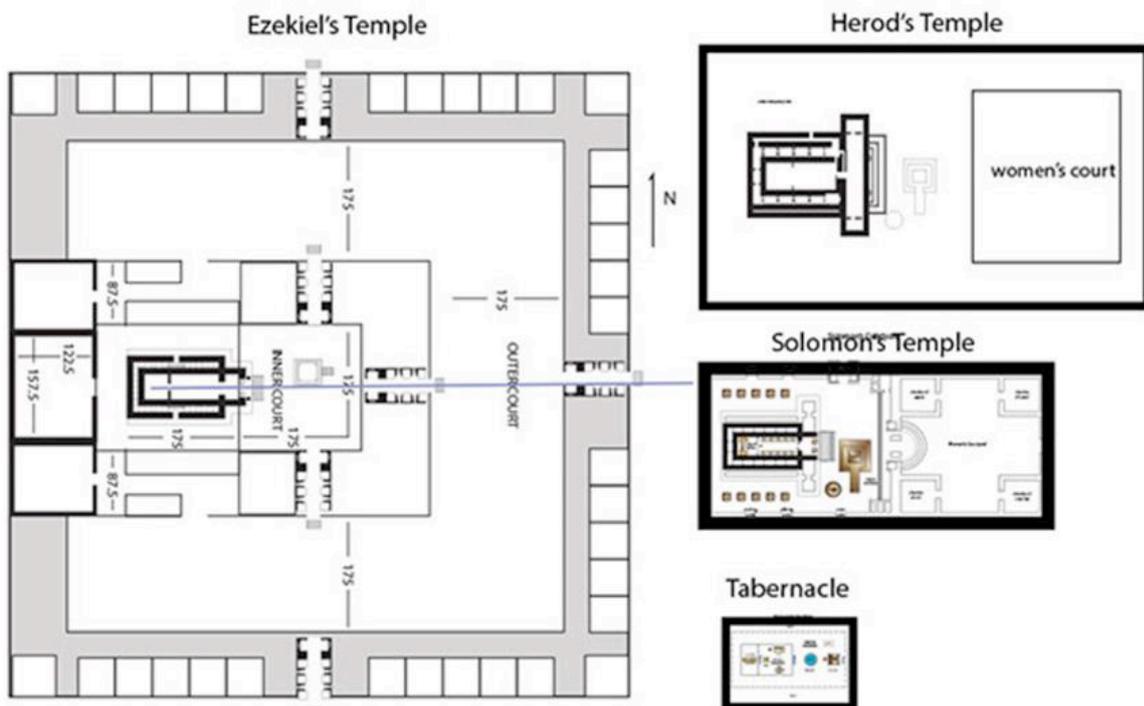
Zéroubavel fut désigné gouverneur de Judée, Yéshoua (Josué) en fut le « haKohen haGadol », Grand Sacrificateur.

La prophétie de Jérémie prenait corps. Il y eut retour, mais ce ne fut pas un retour bien glorieux, les candidats à l'aliyah ne furent pas nombreux malgré l'affluente générosité de dotations de fonds. C'est avec réticence et de l'opposition notamment de la part des judéens restés au pays et des samaritains, que la réinstallation en Juda s'opérait. Les livres de Néhémiah et d'Ezra, mais aussi de Zékhariah et de Haggai (Agée) et d'Isaïe nous narrent la problématique des tergiversations et des intrigues de divers ordres qui freinèrent les travaux pendant plusieurs années.

Dans un premier temps le Temple se réduisait à un simple autel et à des fondations (-535) puis les travaux furent abandonnés et la construction reprit sous la direction de Néhémiah. Il fallut patienter vingt ans après le retour de l'exil babylonien pour voir s'ériger un Temple moins imposant que celui de Salomon (-515).

Un espoir certain naissait avec l'annonce de Jérémie, et aussi dans le travail inlassable d'Ezékiel. Mais le refus du retour des Israélites, associé à la tiédeur des Juifs ne correspondait pas à l'époque messianique espérée par certains. Ce retour-là pouvait-il être qualifié de messianique ? Non si nous estimons que le royaume promis sera le produit du rassemblement de toutes les tribus d'Israël.

Temple Size Comparisons



« La parole de יהוה me parvint : Toi, humain, prends un morceau de bois et écris dessus : A Juda et aux Israélites qui lui sont associés. Prends un autre morceau de bois, et écris dessus : A Yosseph, bois d'Ephraïm, et à toute la maison d'Israël qui lui est associée. Rapproche-les l'un de l'autre, que tu n'aies plus qu'un seul morceau de bois, qu'ils soient unis dans ta main. (...) Ainsi parle Adonaï יהוה : Je prends le bois de Yosseph qui est dans la main d'Ephraïm et les tribus d'Israël qui lui sont associées ; je les joindrai au bois de Yéhoudah et j'en formerai un seul bois. (...) : Ainsi parle Adonaï יהוה : Je prends les Israélites d'entre les nations où ils sont allés ; je les rassemblerai de toutes parts et je les ramènerai sur leur terre. Je ferai d'eux une seule nation dans le pays, dans les montagnes d'Israël ; ils auront tous un même roi, ils ne formeront plus deux nations et ne seront plus divisés en deux royaumes. » (Ezékiel 37:15-22)

La dispensation du retour de Babylone ne s'affichait pas comme la finalité messianique.

La dédicace au Pèssah de -515 fût un moment de joie pour les Judéens. Toutefois il résidait quelques différences notables avec le Mishkan du désert et le Temple de Salomon. Si la majorité des ustensiles nécessaires au service furent emportés de Babylone, l'Arche d'Alliance n'était plus présente, conformément à la prophétie de Jérémie ! Le Saint des Saints était vide ! Etait-ce logique ? Oui et non.

Nous avons déjà dit en quoi l'Arche était importante dans le culte aharonique. Sa présence à Kippour, à l'occasion de l'aspersion du sang d'expiation sur le propitiatoire, actait le pardon accordé au peuple. Un temple sans Arche dans le Saint des Saints est-il toujours pertinent ? C'est un point que nous laisserons en suspens, en nous posant pourtant la question : « Qu'en est-il des expiations pour tout le peuple » !

Un second point nous interpelle. Malgré la sacralité de ce Temple et le zèle du peuple, lors de l'inauguration il n'y eut pas de manifestation de la présence d'Elohim qui s'exprimait dans le Mishkan et dans le Temple de Salomon par une nuée spontanée obligeant les desservants à sortir du sanctuaire.

Pour nous, disciples de Yéshoua, nous estimons que la dispensation de l'époque, correspondant au deuxième Temple, était une époque de « maintien, d'attente ». Epoque prétexte à une réflexion, un temps de patience d'Elohim. A l'échéance de ce temps interviendraient LE Mashiah espéré et le rétablissement d'Israël.

Ce temps s'étalait sur environ cinq siècles et laissait, malgré les aléas des événements historiques, un territoire appelé Yéhoudah/Judée, une région sous tutelle des empires successifs, sans roi mais avec un gouverneur, un Temple à Jérusalem certes, mais sans Arche d'Alliance. Ce n'est pas anodin, c'est une vraie question prégnante inscrite dans ce qu'il y a de plus symboliquement saint dans l'Histoire d'Israël. Les Judéens attentifs de cette époque comprirent-ils que l'Alliance était en « carence » et qu'en conséquence il n'y avait plus de roi malgré leurs diverses tentatives, plus d'indépendance, et des armées étrangères d'occupation qui imposant leur présence humiliante. Cette situation, loin d'être conforme aux bénédictions attendues, conséquentes de l'obéissance à יהוה, leur était imposée au grand dam des plus fidèles qui attendaient la consolation d'Israël.

Le deuxième Temple et les soubresauts de l'Histoire.

La période dite du deuxième Temple fut riche en événements. Pendant ces quelques cinq cent années le Temple bénéficiait de fortification, d'embellissement, d'agrandissement. Mais notons qu'il s'agissait de décisions d'ordre militaire et d'acte politique que nous qualifierions aujourd'hui de marque de prestige et de propagande.

Au début, la gestion et le culte au Temple était toujours assurés par les légitimes grands sacrificateurs. La grande sacrificature revenait aux descendants de Tsadoq¹⁵. En gestation à Babylone, une secte religieuse faisait son apparition et évoluait dorénavant en diaspora, comme en Judée : les Pharisiens. Leur enseignement prônant la sanctification s'adressait davantage au peuple en s'émancipant du standard religieux jusqu'alors connu. Leur influence fut importante et ne manqua pas de générer de vives oppositions. Les ajouts à la

Torah, conséquents d'un relatif manque d'obéissance à cette dernière, s'imposaient en « tradition » pesante que Yéshoua réfuterait.

Plus tard, sous l'occupation grecque séleucide et pour des raisons bien vénales, la grande sacrificature était acquise au postulant le plus offrant (environ -172). Désormais la grande sacrificature s'élargissait de la définition de la Torah et de l'Histoire. La lignée légitime des sacrificateurs s'exilait alors en Egypte. Onias IV y édifiait un temple à Héliopolis. Il fonctionnait de -145 à +73. Cette initiative nous pose la question suivante : un Temple peut-il être admis en un pays étranger, en détournant ainsi le regard de Jérusalem, alors qu'Isaïe dit :

« En ce jour-là, il y aura un autel pour יהוה au milieu de l'Egypte, et une pierre levée pour יהוה près de la frontière. » (Isaïe 19:19)

Au règne d'Antiochos IV Epiphane (-175 -164), préfigure d'antimessie, le Temple était profané par l'introduction d'un autel païen. La Judée et la Galilée étaient vouées à l'hellénisation forcée. La situation n'était plus supportable pour certains fidèles qui s'organisèrent en résistance armée (-167 -142) Les hasmonéens de Modîn menèrent les batailles héroïques. Respectueux de la Loi ancestrale, ils eurent du succès. La dynastie hasmonéenne resta tenante du pouvoir pendant environ 100 ans (jusqu'en -37). L'acte le plus significatif de leur épopée fut la reconquête de Jérusalem et la purification du Temple et la reprise du sacerdoce (-164). La dédicace du Temple purifié donna lieu à la fête de Hanoukka. Mais les hasmonéens finirent par s'approprier le trône et la grande sacrificature, ce qui ne leur était pas destiné. Enfin, les impératifs politiques les poussaient à se ranger sous la protection de Rome qui se fit de plus en plus présente.

Vers -37 les hasmonéens sont écartés du pouvoir et remplacés par les hérodiens. Hérode 1er le Grand embellit le Temple de façon majestueuse. Hormis la beauté de ce Temple ayant traversé cinq siècles, le bilan de sa sacralité s'était drastiquement dégradé.

Pendant les deux siècles avJC, une nouvelle secte les « Esséniens » s'était formée. Secte ascétique, elle s'opposait à ce qu'elle désignait être les prêtres impies, depuis l'assassinat d'Onias III de la lignée légale des grands sacrificateurs. Les esséniens s'opposaient aussi bien aux sadducéens qu'aux pharisiens. A ce stade, il existait en Israël trois tendances sectaires qui se disputaient l'exclusivité de la vérité ou du pouvoir. Les sectes se réclamaient chacune de la Torah pour asseoir leur légitimité, mais la Torah n'en légitimait aucune ! La rupture spirituelle s'affirmait. Le peuple subissait l'opprobre, le fardeau était devenu bien lourd.

Nous sommes alors aux portes du temps de la venue du Mashiah Yéshoua. La situation spirituelle générale est dégradée. Le Temple subsiste en témoin « vestige » de la relation à nouveau distendue entre יהוה et le peuple. Le Temple, beau extérieurement, par la volonté d'un homme, n'était plus que l'ombre de ce qu'il aurait dû être. Néanmoins nous savons qu'il résidait un reste en Israël.

**Tableau résumé de l'organisation des 13 rouleaux d'Ezékiel
(en rouge, les dérangements chronologiques des chapitres)**

Le déplacement des rouleaux 12 et 13 laisse en fin de livre le rouleau 11

N° rouleaux Sens original	Affectation chapitres	Datations et thèmes Les datations sont celles des rouleaux en sens chronologique
Etiquette descriptive	1 : 2-3 <i>Insertion au rouleau 13 ?</i>	? (5ème année de la déportation du roi Yoyakhiyn) <i>Seule date qui n'est pas fixée par Ezékiel.</i> <i>Etiquette descriptive écrite à la 3ème personne.</i>
Rouleau 1	8 : 1 à 19 : 14	6e année, 6ème mois, 5ème jour Parle d'Israël et des problèmes d'idolâtrie dans le Temple. La gloire de יהוה quitte le Temple. Promesse de rassemblement des dispersés, et proclamation de jugements sur les COUPABLES
Rouleau 2	20 : 1 à 23 : 49	7ème année, 5ème mois, 10ème jour Elohim dit à Israël à quel point ils ont été rebelles depuis la sortie d'Égypte jusqu'à ce jour. Renouvellement de la promesse de rassemblement des dispersés, et de la proclamation de jugements sur les COUPABLES .
Rouleau 3	24 : 1 à 25 : 17	9e année, 10ème mois, 10ème jour Proclamation de la ruine de Jérusalem et proclamation contre des territoires environnants
Rouleau 4	29 : 1 à 29 : 16	10ème année, 10ème mois, 12ème jour Proclamation contre l'Égypte
Rouleau 5	26 : 1 à 28 : 26	11e année, 1er mois, 1er jour Proclamation contre Tyr et le roi de Tyr (Satan ou l'adversaire)
Rouleau 6	30 : 20 à 30 : 26	11e année, 1er mois, 7ème jour Proclamation vs Pharaon
Rouleau 7	31 : 1 à 31 : 18	11e année, 3e mois, 1er jour L'Égypte est abattue comme un arbre
Rouleau 8	32 : 17 à 33 : 20	12ème année, 1er mois, 15ème jour L'Égypte est précipitée dans les profondeurs de la Terre. Ézékiel est établi comme sentinelle
Rouleau 9	33 : 21 à 39 : 29	12ème année, 10ème mois, 5ème jour Jérusalem tombe
Rouleau 10	32 : 1 à 16	12e année, 12e mois, 1er jour Lamentation sur l'Égypte
Rouleau 11	40 : 1 à 48 : 35	25e année L'offre d'un temps de restauration nationale, d'un futur potentiel, seulement si les 2 maisons se repentaient . Selon les chercheurs disciples, ce ne serait pas le Millénium, car les sacrifices d'animaux au cours du Millénium est un contredit.
Rouleau 12	29 : 17 à 30 : 19 <i>ce 12^e rouleau se retrouve devant le 6^e</i>	27e année ... Qui nous laisse avec un rouleau manquant... Ils étaient un peuple au cou raide Proclamations contre l'Égypte
Rouleau 13	1 : 1 à 7 : 27 <i>Ce 13^e rouleau se retrouve en tête du livre</i>	30ème année Ce rouleau apporte l'épée parce qu'ils ne s'étaient pas repentis ! Les princes orgueilleux avaient rejeté l'offre extraordinaire de יהוה ! l'organisation des rouleaux reprend du sens !

4 - De Yéshoua à nos jours – perspectives Quid d'un troisième Temple ? Le Temple du Royaume...

Jérusalem contemporaine de l'adon Yéshoua

Nous sommes au premier siècle. Le monde d'alors est organisé en deux blocs : à l'Ouest l'Empire romain, à l'Est l'Empire Parthes. La puissance romaine s'est appesantie sur la Judée située sur la frontière des deux Empires. Les Romains assurent leur « Pax Romana » avec les conditions des occupants. Les préfets romains exercent le pouvoir administratif, judiciaire, fiscal et policier désignant selon leur convenance les potentats, tant politiques que religieux, de Judée et d'autres provinces intégrées à l'Empire. Jérusalem, est relativement cosmopolite, c'est une cité vivante et vibrante de ses partis politiques et de ses sectes religieuses diverses où le Temple tient une place prépondérante. On y parle l'araméen, l'hébreu, et aussi le grec. Les Romains, de culture idolâtre, n'y sont pas les bienvenus au sein d'une Judée bien jalouse de son identité, de sa foi et de ses libertés. Les oppositions ne manquent pas de s'exprimer et les séditions sont sévèrement réprimées. Le peuple, soumis à ce régime, attend la libération et la consolation d'Israël dans une ambiance devenue messianique. L'information relative à la visite des mages d'Orient n'est pas restée anecdotique. Cet événement, en relation avec les textes prophétiques, ébranle l'imaginaire et l'espérance d'un peuple exhorté par des annonciateurs comme Yohanan hamatbil-Jean l'immergeur.". Le peuple fréquente les synagogues désormais nombreuses où ils reçoivent l'enseignement de la Torah. Les politiques, les dignitaires, comme le haut clergé s'accommodent de la présence romaine, soit en tirant avantages de leur pleine collaboration, soit en protégeant au mieux certaines institutions comme celle du Temple et de son rayonnement international lié à la diaspora israélite et juive. Le respect des lois religieuses est surveillé par une garde spécifique juive dépendante du Temple.

Les embellissements majestueux voulus par Hérode, pour s'attirer les bonnes grâces des Juifs et notamment des responsables religieux, font du Temple un monument remarquable.

« Comme Yéshoua s'en allait, au sortir du temple, ses disciples vinrent lui en faire remarquer les constructions. Mais il leur répondit : Vous voyez tout cela ? Amen, je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. » (Matthieu 24:1-2)

La terrible et inattendue prophétie du Messie concernant le « beau Temple » se réalisera quarante années après sa résurrection. L'incendie du Temple en l'an 70, commanditée par Titus détruira ce dernier mais pas intégralement. Néanmoins la chaleur du brasier fera fondre les plaquages d'or recouvrant ses murs et boiserie... le métal fondu s'infiltrera entre les pierres, ce qui n'échappera pas aux récupérateurs de toutes sortes. Ils descelleront toutes les pierres pour en

récupérer le métal précieux. Les principaux ustensiles de valeurs seront emportés par les légionnaires romains qui les arboreront à Rome en trophées de victoire. Par ailleurs, le commerce organisé autour des pratiques sacrificielles, génère une économie lucrative que gèrent sacrificateurs et lévites. Ce commerce, sans préoccupation de sacralité, initialement implanté autour du Temple s'est installé jusque dans les parvis du Temple avec l'accord des responsables, ce que l'Adon Yéshoua ne put supporter.

« Et il trouva dans le temple les vendeurs de boeufs et de brebis et de colombes, et les changeurs qui y étaient assis. Et ayant fait un fouet de cordes, il les chassa tous hors du temple, et les brebis et les boeufs ; et il répandit la monnaie des changeurs et renversa les tables. Et il dit à ceux qui vendaient les colombes, ôtez ces choses d'ici ; ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » (Jean 2:14-16)

La profanation des lieux saints ne semblait plus affecter les responsables religieux qui auraient dû, par principe, s'opposer à cette outrancière disposition.

Un bilan plutôt amer

- Réitérons le fait de l'absence dramatique de l'Arche d'Alliance dans le Temple depuis l'exil babylonien. -Rap-pelons que depuis la dynastie des hasmonéens (Maccabées) la grande sacrificature n'est plus conforme aux décrets divins ; la fonction de Grand Sacrificateur s'achète ou résulte d'une désignation d'ordre politique comme se désigne un haut fonctionnaire. L'époque romaine ne déroge pas à cette modalité, les Hérode et les Préfets romains désignent ou démettent les Grands Sacrificateurs successifs. C'est à ce titre que la caste du haut sacerdoce, désormais impliquée, est rejetée par certaines sectes juives irritées de ses agissements et qui la qualifient d'imposture.

Le Temple frappe les regards par sa magnificence et par son fonctionnement florissant, mais son fond n'est guère le reflet de la qualité souhaitée dès l'époque de Moshéh et Aharon.

En somme, nous pourrions dire du magnifique Temple d'Hérode qu'il n'est plus qu'apparence !

Un lieu dédié au sacré ne peut souffrir du profane ou de la duplicité de ceux qui l'animent. Un lieu se revêt toujours de la qualité ou des défauts de ceux qui y résident. Les sorts du Mishkan et du Temple de Salomon en témoignent. En sorte que le devenir de ce second Temple était déjà scellé.

Ce qui occasionna la perte de l'Arche à l'époque d'Eliyahou-Elie et le futur remisage du Mishkan sous Salomon, et qui causa également la destruction du Temple de Salomon et la disparition définitive de l'Arche sous Sédécias, restait douloureusement mais logiquement attaché au destin du Temple dit d'Hérode. Ce Temple ne pouvait pas échapper à la destruction. Néanmoins c'était toujours le lieu où de nombreux fidèles venaient honorer Elohim en toute sincérité et justice

compte tenu de la dispensation de la première Alliance. Notons que les deux temples furent détruits vers le 9 Av (juillet/août).

La préparation et le but

Depuis la déliquescence de la dynastie hasmonéenne, suivie de la période hérodiennne, Elohim patientait... IL patientait longtemps dirons-nous. Pourquoi ? Le peuple, ou une partie bien disposée du peuple, n'était pas encore prêt à recevoir Celui qui devait acquérir par amour, par obéissance et par son sang, la fonction suprême non usurpée de « haKohen haGadol », Grand Sacrificateur de dimension céleste.

La nouvelle Grande Sacrificature transcendée en Yéshoua appelait une réforme de l'institution. Il fut donc Celui qui construirait un « nouveau Temple » conforme à une future et nouvelle réalité céleste. IL fut Celui qui inaugurerait un « nouveau sacerdoce » relatif au nouveau service en Souffle et en Vérité. L'acte qui consacrerait le passage de l'ancien sacerdoce au nouveau demandait évidemment la présence de Celui qui acquerrait le pouvoir d'en ouvrir le sceau. Yéshoua, Fils, par sa vertu en reçut le pouvoir.

Le temps précis de la présence de ce Sauveur, Roi, Réformateur, « haKohen haGadol » de dimension supérieure, nécessitait l'environnement d'un peuple bien disposé de coeur par la repentance. Cette disposition demandait une préparation préalable qui s'opérait par l'Histoire et par le plus grand des prophètes : Jean l'immergeur.

« Il marchera devant lui avec le souffle et la puissance d'Eliyahou, pour ramener le coeur des pères vers les enfants et les rebelles à la prudence des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé. » (Luc 1:17)

La « qéhiyllah » « qahal qodesh Israël » la sainte assemblée d'Israël était sensibilisée : son Chef pouvait de concert se manifester.

« Me voici, J'envoie mon messenger, il déblayera la route devant Moi. Et soudain Il viendra dans son temple le Seigneur que vous demandez, le messenger de l'alliance que vous désirez. Voici, IL vient ! dit יהוה des armées. » (Malakhiy 3:1) 28

Yéshoua et le Temple

Yéshoua aimait se promener dans le parvis du Temple pour y enseigner :

« Le jour, il enseignait dans le temple, et il sortait pour passer la nuit au mont dit des Oliviers. Dès le matin, tout le peuple se rendait vers lui dans le temple pour l'écouter. » (Luc 21:37-38)

Le Temple, Yéshoua ne l'évitait pas, au contraire il s'y rendait bien volontiers pour rencontrer ceux qui recherchaient les paroles d'un bon enseignement. N'était-ce pas le lieu privilégié pour cela ? Par contre ce fut dans ce même lieu que des

religieux en quête d'un messie tentèrent de le lapider ! Lui, la lumière du monde à l'occasion de la fête de la lumière : Hanoukkah. (Jean 10 :22-39)

N'oublions pas que le Seigneur dit néanmoins vis-à-vis de ce Temple :

« Moi, Je vous dis : un plus grand que le sanctuaire est ici. » (Matt 12 :6)

Certainement, Yéshoua aimait cet endroit qu'IL appelait « la maison de mon Père », mais Il savait que ce Temple disparaîtrait bientôt après son départ. (Mat 24:1-2) Il annonçait à ce propos qu'un autre Temple serait érigé :

« Yéshoua leur répondit : détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui dirent alors : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèveras ? Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il fut relevé d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite. » (Jean 2:19-22)

Le Temple, celui de son corps, se relevait trois jours après son sacrifice, augurant ainsi l'émergence d'un « corps » constitué de la multitude de ceux qui seront immergés dans sa mort pour vivre avec Lui. La qéhiyllah, sainte assemblée d'Israël en Yéshoua, appelée également Corps du Mashiah, sera ce Temple en Souffle fait de pierres vivantes (I Pierre 2 :5). Yéshoua venait ainsi de transcender le Temple en l'élevant en puissance dans la dimension supérieure. Si le Temple matériel sur Terre était la représentation d'une réalité céleste glorieuse, comme Moshéh l'a reçue selon la dispensation de son temps, désormais le « Temple de pierres vivantes » s'est avancé vers son modèle céleste d'autant plus glorieux.

Comment cela pouvait-il se faire ? Plusieurs diront : c'est insensé, c'est une élucubration ! Rien de pareil n'est concevable ! Afin d'accepter cette possibilité un signe devait fondre sur le Temple de Jérusalem affirmant la réalité de sa proche évolution.

Yéshoua homme, Mashiah d'Elohim, n'était au regard du sacerdoce aharonique, ni lévite, ni sacrificateur, et encore moins Grand Sacrificateur ! Bien qu'il fût reconnu comme un rabbi d'exception, ou comme messie fort acceptable, Il ne pouvait pas entrer dans la partie sainte du Temple et à fortiori dans le Saint des Saints. Or à sa mort sur la croix voici ce qui se passa :

« Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; et la terre trembla, et les rochers se fendirent... » (Mt. 27:51)

Le voile qui séparait le Saint du Saint des Saints n'est plus¹⁶. Il se déchira du haut vers le bas comme on déchire un habit dans certaines circonstances. La déchirure venait du haut, du céleste vers la Terre. Personne n'aurait eu la capacité de rompre le voile de cette façon d'autant que le voile était une tenture très épaisse¹⁷ impossible à déchirer. La déchirure marquait formellement que la relation supérieure entre le Saint et le Saint des Saints était modifiée. Etienne dira dans sa vision :

« *Et il dit, voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite d'Elohim.* » (Actes 7:56)

Crucifié en dehors des murs, comme cela devait se faire, l'Adon Yéshoua laissait néanmoins son empreinte dans le Temple, ce qui venait de se passer à Golgoltha étant en relation directe avec le principe même du Temple. Nous concevons ainsi que lorsque Yéshoua agonisant disait : « C'est fait ! », il était question de Lui et de ce qui était écrit à son sujet. Mais également « C'est fait » dépassait son destin d'homme en impliquant simultanément tout ce qui dépendait de son acte victorieux. Le « visage » du Temple n'était désormais plus ce qu'il était suite au changement irrévocable scellé dans les cieux à partir du Golgoltha.

Pensée : Ceci disqualifie un Temple à venir qui posséderait comme les temples précédents un voile séparant les parties sacrées, sans évoquer d'autres caractéristiques comme le mur de séparation qui interdisait aux non circoncis de chair l'entrée au parvis... Quelle serait alors la signification d'un tel Temple dans le Royaume ?

La destruction et ses conséquences

La Judée était de plus en plus révoltée contre Rome, une action coercitive romaine devenait inévitable. L'Empereur Vespasien et son fils le général Titus materont l'insurrection juive de 66 en détruisant le Temple, reconnu comme la valeur extrême et le symbole rassembleur. En 70 la chose était actée : plus de Temple ! Il n'échappa pas à Titus qu'un autre Temple juif fonctionnait encore en Egypte à Léontopolis. Ce temple érigé pendant l'exil d'Onias IV servit de -145 à +73. De fait en 73, trois années après le Temple de Jérusalem, Titus détruisit également celui d'Egypte pensant ainsi abattre la détermination et le moral des juifs où qu'ils soient.

En somme dès 70, plus de Temple. La faction sadducéenne–Tsédoqim, tenante du Temple et dont la fonction dépendait entièrement de ce dernier, disparaissait de l'Histoire. Plus de sacrifice possible selon Aharon, plus de capacité à officier aux saintes convocations dont l'observance nécessitait le Temple. Kippour déjà amputé de l'Arche servant de propitiatoire pour le sang se voyait en plus privé de « Kohen haGadol » !... Le sacerdoce de la première alliance cessait, c'est une réalité. La religion officielle se trouvait dépourvue de son attribut essentiel et ne pouvait pas en l'état perdurer. L'auteur de la Lettre aux Hébreux qu'il écrivait avant la destruction du Temple disait :

« *...Quand IL (יהוה) dit « neuf », il fait devenir ancien le précédent. Or ce qui devient ancien et vieilli est proche de la disparition. Donc le premier avait aussi des ordonnances pour le culte et le sanctuaire terrestre.* » (Hébreux 8:13-9:1)

Les pharisiens tenants des synagogues occupèrent, par défaut des autres factions disparues ou éparpillées, toute la place religieuse officielle à partir de Yavnéh où ils se regroupèrent en 90.

Néanmoins sans le Temple et les sacrifices, le culte ancien était privé de sa puissance, car :

« Selon la Torah, précisément, tout est purifié dans le sang, et sans effusion de sang il n'advient pas de rémission. » (Hébreux 9:22)

L'absence du sang animal et qui plus est le refus du sang de l'Agneau d'Elohim laissaient les pharisiens en grande réflexion ! Cette réflexion est toujours d'actualité pour les Juifs religieux. Nous comprenons pourquoi beaucoup espèrent la reconstruction d'un Temple à Jérusalem pendant que d'autres perçoivent discrètement la pertinence du Mashiah Yéshoua.

Tentatives avortées et verrouillage

L'an 135 et la révolte finale de Bar Kokhva, désigné « messie » par ses partisans, marqueront la fin de la présence officielle juive à Jérusalem et dans la Judée. Le nom de Jérusalem changé en « Alea Capitolina » et l'interdiction de la circoncision selon le décret de l'Empereur Hadrien furent les déclencheurs de la révolte menée par Bar Kokhva (fils de l'étoile), de son nom originel, Bar Kosiva (fils du mensonge). Il avait rétabli un état juif indépendant, constitué une armée, battu monnaie, et projeté de reconstruire le Temple. Son temps de gloire aurait duré trois ans et demi !

La révolte écrasée, le peuple déjà décimé est déporté dans l'Empire. Pour bien asseoir sa victoire sur ce peuple désormais sans pays, sans nom, sans temple, Hadrien érigea à Jérusalem le temple de la « trinité capitoline » : Jupiter, Junon, Minerve.

Deux siècles s'écoulaient. En 362 l'Empereur Julien dit l'apostat, par opposition à ces prédécesseurs Constant et Constance et dans une démarche de déni du christianisme, décide de reconstruire le Temple de Jérusalem à la grande joie des Juifs de la diaspora, qui le désigne déjà Julien de « Cyrus » messie. Les travaux étaient engagés quand le 18 mai 363 une tornade suivie de secousses sismiques et d'incendie mirent fin au chantier. Le projet fut abandonné.

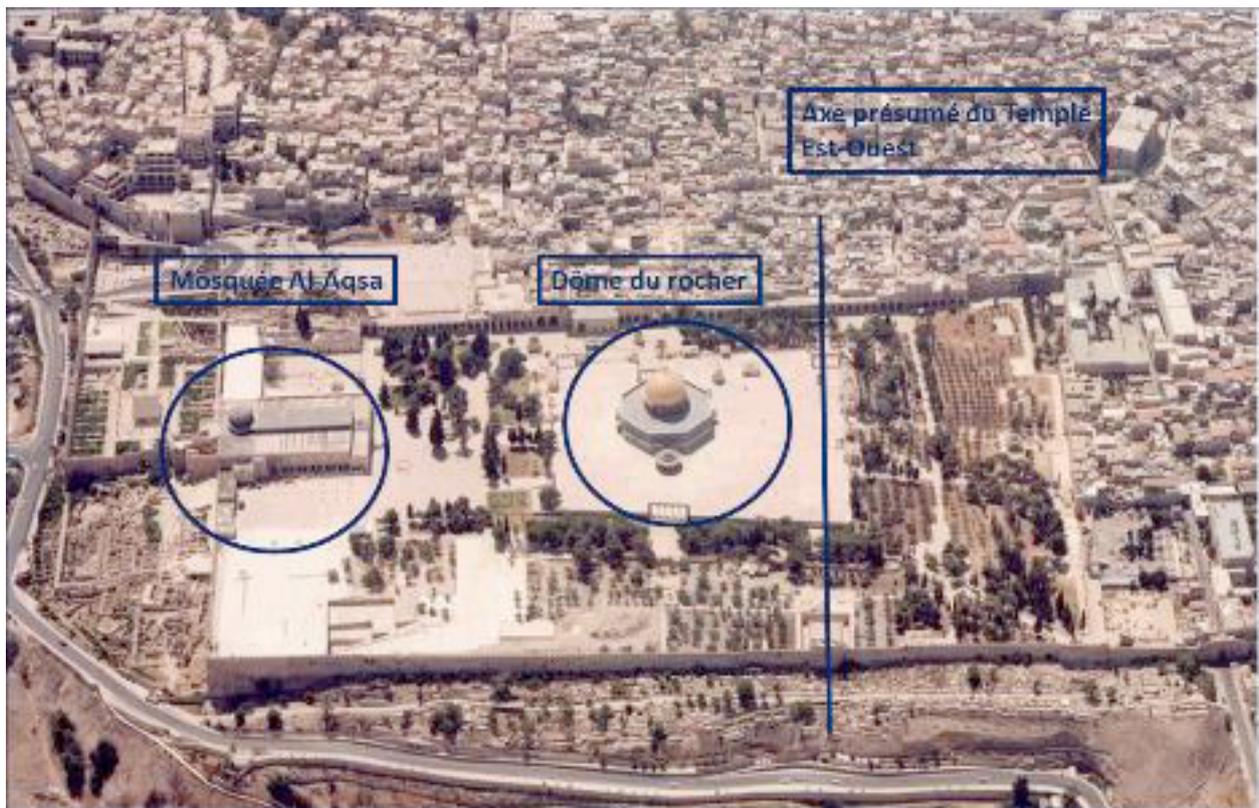
Nous pouvons conclure de ces deux tentatives qu'elles étaient contraires à la volonté d'Elohim. La première s'opposait à la force romaine et n'était qu'un projet de papier pendant que la seconde, voulue par les mêmes Romains, était réduite à néant par Elohim usant des forces de la nature.

***Réflexion** : L'homme peut ainsi tenter de réitérer les projets de reconstruction et imaginer atteindre son but en confondant ses pensées à celles de יהוה. Le projet de reconstruire un Temple en dehors de la volonté d'Elohim est donc toujours une possibilité légitime pour certains, mais aussi pour d'autres une volonté de créer la situation de l'intronisation de leur champion : l'homme sans Torah, l'antimessie ! Qui qu'il en soit, une reconstruction d'un Temple, légitime ou illégitime, ne se fera qu'en temps prophétique indispensable...*

L'an 632 vit l'apparition de l'Islam conquérant. Jérusalem fut à partir de 637 sous domination musulmane. En 679 les musulmans construisirent sur le sud du Mont du Temple leur mosquée Al-Aqsa, puis en 692 ils érigèrent le Dôme du Rocher. Malgré les épisodes de présence chrétienne liée aux croisades, la religion islamique restait présente et bientôt de nouveau prépondérante. L'idée même de

reconstruire un Temple juif en son lieu à Jérusalem n'était plus concevable au risque d'une nouvelle guerre de religion. Pour renforcer le verrouillage de la situation, l'Islam garda encore longtemps sa domination sur un immense empire. Cet empire commença à décliner à partir de la première guerre mondiale. Mais la présence bloquante de l'Islam sur le Mont du Temple perdure encore de nos jours car, malgré la réintégration de Jérusalem Est sous administration israélienne, l'Islam, arguant de sa main mise sur le Mont, interdit tout engagement de reconstruction d'un Temple juif au risque d'un conflit majeur et de la condamnation de la majorité des nations.

C'est le statu quo !



Le Mont du Temple. Vue aérienne XXIe siècle

Quid du troisième Temple

La volonté d'érection d'un autre Temple à Jérusalem reste dans les pensées des religieux juifs mais aussi de chrétiens et d'autres plus laïcs telle la Franc Maçonnerie toujours intéressée à maîtriser le destin de l'humanité. (Voir Jérusalem n°611 page 47).

A ce titre nous devons évoquer « l'institut du Temple » créé en 1987 à Jérusalem. Il se donne pour mission de rétablir un troisième Temple sur le Mont, en lieu et place de la mosquée et du Dôme musulmans. L'Institut recueille des fonds, anime des musées et a recréé des ustensiles nécessaires au sacerdoce, dont la ménorah, le pectoral, etc. Une école forme les « potentiels lévites et Kohanim » à leur futur service. L'Institut a réalisé une modélisation en 3D du troisième Temple et ses

plans architecturaux. Tout serait prêt pour la mise en oeuvre, ne manque plus que la concrétisation de la Mitsvah où chaque Juif paye la somme fixée par la Torah pour le Temple. Le projet est donc bien avancé mais toujours interdit par le verrou de l'Islam.

Ce Temple serait dans son principe la copie des Temples précédents, en termes d'architecture générale et de fonctionnement sacerdotal. Cette option conforme au judaïsme ne peut satisfaire au sacerdoce selon la Bériyth Hadachah, nouvelle alliance du « Kohen haGadol » d'éternité, Yéshoua. Un Temple ainsi reconduit peut-il advenir ? Oui, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il soit promu à un avenir d'excellence.

« Que personne ne vous trompe d'aucune manière : il faut d'abord que vienne l'apostasie et que se révèle l'homme sans Torah, le fils de la destruction, l'adversaire exalté contre tout ce qui a nom d'Elohim, ou est vénéré, de manière à s'asseoir lui-même dans le sanctuaire d'Elohim et à se présenter lui-même comme Elohim. » (2 Th. 2:3-4)

Cette parole de Paul, déjà perçue de Daniel, semble confirmer l'existence d'un Temple qui serait le théâtre de la pire des impostures. L'épisode ne s'étant pas déroulé dans le dernier Temple, celui d'Hérode, la probabilité d'un autre Temple est effectivement forte. Si cette prophétie est bien celle qui désigne l'intronisation de l'anti-messie dans le Temple ou une aile de ce dernier, ce Temple ne pourra pas perdurer. Il devra également être détruit après avoir été le théâtre de la forfaiture de l'Histoire.

Un autre texte tout aussi prophétique évoque de manière énigmatique la présence d'un Temple.

« ... un roseau m'est donné semblable à un bâton. Il est dit : éveille-toi, mesure le sanctuaire d'Elohim, l'autel et ceux qui s'y prosternent. Le parvis hors du sanctuaire, jette le dehors, ne le mesure pas : il a été donné aux goyim, et la cité du sanctuaire ils la fouleront quarante-deux mois. Je donnerai à mes deux témoins d'être inspirés, mille deux cent soixante jours, vêtus de sacs. Ce sont eux les deux oliviers et les deux lampes ; ils se tiennent en face de la terre. » (Apocalypse 11:1-4)

Etrange ! Un roseau est donné pour mesurer mais il ne nous donne aucune mesure excepté celle d'un temps ! Il ne nous en dit pas plus sur « ceux qui s'y prosternent ». Nous devinons du texte qu'un Temple est présent à cause de la mention de l'autel et du parvis. Ce Temple semble être la cause de l'intervention des deux témoins dont nous connaissons la mission et le destin (Ap. 11 :1-13)

Les deux témoins rentrent en témoignage contre le mensonge et la Bête, cela nous le savons. Mais plus précisément nous dirons que ce qui se passe au Temple est l'acte cautionnant leur combat et celui de tous les témoins qui leur seront associés. Ce qui se passe au Temple n'est pas acceptable, s'en est trop ! Le parvis est foulé aux pieds des nations ! Ce qui serait significatif de nouveau d'une certaine incohérence. Sans pouvoir en dire d'avantage, ce fait est signalé par 42

mois de présence des goyim dans le parvis, durée exprimée en mois, ce qui précise une marque des ténèbres.

Dans cette éventualité, il nous faudra veiller. Tout ce qui touche au Temple, légitime ou illégitime, véritable ou faux, touche au symbole céleste et le jugement commence par la Maison d'Elohim, que cette Maison soit un peuple ou une bâtisse ! Tout sujet sur lequel l'homme appose à tort ou à raison le Nom d'Elohim devient un enjeu supérieur ! On ne manipule pas à la légère le Nom de l'Elohim d'Israël, ni celui de son Oint. Le prochain Temple construit ne devrait pas être érigé en l'honneur du vrai Mashiah d'Elohim, Yéshoua... Cela serait étonnant. Dans ce sens la sentence suivante pourra lui être affectée :

« La pierre que les bâtisseurs ont rejetée est devenue la principale, celle de l'angle. C'est de יהוה que cela est venu : c'est une chose étonnante à nos yeux. » (Psaumes 118:22-23)

Sans nous ériger en prophète, nous pensons que ce prochain Temple pourrait être détruit par un séisme. A ce sujet plusieurs occurrences se présentent dans la Parole pour cette époque. (Voir Ap. 11 :11-13 ; Za. 14 :3-8)

Un autre Temple, légitime, projeté du céleste.

Nous notons que la résurrection des deux témoins et leur élévation est concomitante d'un tremblement de Terre qui détruit le dixième de la ville. Le texte d'Apocalypse nous entraîne ensuite immédiatement dans une vision supérieure de la septième trompette où étonnamment le théâtre céleste nous découvre un Temple surprenant... et encore un séisme. Un autre séisme ou serait-ce le même qu'au verset 13 déclenché par la même cause ?

*« Et le Temple d'Elohim dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son Temple, et il y eut des éclairs et des voix et des tonnerres et **un tremblement de terre** et une grosse grêle. » (Apocalypse 11:19)*

Nous remarquons que le Temple céleste découvre « l'Arche de l'Alliance ». C'est une vision bouleversante pour qui connaît toute la valeur symbolique de l'Arche. Arche absente depuis la destruction du Temple de Salomon. Une autre « Arche » représentative d'une « Nouvelle Alliance » est préparée dans les cieux et est spirituellement visible. Elle est placée en son lieu, c'est-à-dire dans le Saint des Saints et ce dernier se voit, il n'est plus caché ! Allégoriquement, nous dirons qu'Elohim rejoint son peuple dans son Temple, IL n'en est plus séparé à cause des transgressions, la réparation est accomplie.

La vision prophétique de Yohanan nous apprend que la nouvelle relation « Ciel-Terre » est agissante. Elle descendra en bénédiction sur Terre, en Israël, à Jérusalem pour le plus grand salut de l'humanité. Cette circonstance se réalisera à l'érection du Royaume millénaire. Celui qui le fera sera l'officiant principal de ce Temple le « Kohen haGadol » d'éternité : Yéshoua. Celui par qui le rétablissement est acquis. Nous comprenons la puissance d'une telle vision et pourquoi les cieux et la Terre en sont ébranlés.

Dans ce Royaume, à Jérusalem, il y aura un Temple dont les critères architecturaux et le sacerdoce seront ceux de la nouvelle réalité céleste, il sera érigé après l'avènement du Fils. Ce sera une Maison de prières pour tous les peuples.

Rappel : Nous avons abordé précédemment le sujet de la vision du Temple d'Ezékiel souvent admis comme étant le « Temple du Millénium ». En examinant l'étude de Whitehouse et Nolan concernant les 13 rouleaux d'Ezékiel, nous comprenons à ce jour que le Temple d'Ezékiel ne semble pas être absolument celui du Millénium.

La Nouvelle Création.

A la conclusion de ce Royaume de Mille ans, après le dernier jugement, l'humanité et les puissances angéliques trouvées fidèles bénéficieront de l'éternité dans une création différente basée sur des principes inédits (voir Apo 21). Dans cette nouvelle dispensation il n'y a plus de Temple :

“Je n’y vis pas de sanctuaire, car le Seigneur Elohim, le Tout-Puissant, est son sanctuaire, ainsi que l’Agneau. La ville n’a besoin ni du soleil ni de la lune pour y briller, car la gloire d’Elohim l’éclaire, et sa lampe, c’est l’Agneau.” (Apocalypse 21:22-23)

Cela signifie que la relation Elohim-humanité est parfaite. Il n'y a plus besoin de « résidence » intermédiaire comme le Mishkan du désert, pour protéger les habitants de la gloire du Créateur.

La question délicate à aborder dans un prochain volet de notre sujet sera : Quel sacerdoce dans le Temple du millénium ? Les opinions à ce sujet sont multiples et demandent quelque humilité pour pouvoir en exposer les éléments.

Quel sacerdoce dans le Royaume millénaire ?

Conclusion de notre propos

Réflexion sur le sacerdoce du Royaume millénaire

Ce sujet concerne la vision des temps à venir. Nous examinerons certains éléments s'y rapportant dans le but de réviser ou de confirmer nos acquis en la matière, quitte à déconstruire ce qui nous semblait évident en convenant que notre connaissance reste encore à parfaire.

Un préambule

En termes de prophétie, nous nous accordons à dire que c'est inspiré par le Souffle, par révélation «angélique» ou par vision, que les prophètes ont écrit et parlé. Ils ont ressenti, vu ou entendu ce qui leur était nécessaire de transmettre et transcrit toutes ces choses en accord avec le contexte de leur époque: vocabulaire et cadre religieux. Ainsi, si tel prophète de l'antiquité voyait un avenir dans lequel évoluent des avions, il est évident que son interprétation eut été: soit des grands oiseaux, soit des chars volants bruyants comme des centaines de chevaux... etc. Par exemple, nous sommes toujours intrigués par la vision du prophète Ezékiel décrite aux chapitres 1, 2,3 de son livre... Il est probable qu'une même vision reçue aujourd'hui suggérerait une description différente, plus en rapport avec notre environnement technologique moderne et son vocabulaire! Mais souvenons-nous de la consigne laissée à Daniel quand il reçut des révélations relatives aux temps de la fin:

«Quant à toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Une multitude alors cherchera, et la connaissance augmentera.» (Daniel 12:4)

La génération de Daniel n'était pas directement impactée par ces révélations. Il fallait par ailleurs attendre le temps de la fin pour que ces paroles prennent leur sens, un sens associé à l'augmentation de la connaissance conséquente de l'époque ciblée.

Notre introduction nous permet de rester réservés sur l'interprétation prophétique en général. Bien que les prophéties soient relatives à une réalité future, elles peuvent occasionnellement relever d'explications qui attendent encore les développements des temps à venir pour devenir pleinement compréhensible. Ce que nous souhaitons souligner avec insistance est que les éléments futurs se rapportant notamment au Royaume millénaire seront certainement ceux décrits par les prophéties mais leurs réalités pourront évidemment dépasser l'image suggérée par la lecture directe.

Questions d'ouverture

- Un sacerdoce de type aaronique « première alliance » ou un sacerdoce de type pagano chrétien « nouvelle alliance » sont-ils pertinents dans la dispensation du Royaume ?

- Peuvent-ils s'abroger l'un l'autre ou peuvent-ils coexister en discriminant deux alliances et de fait deux populations ?
- Un nouveau sacerdoce non encore formalisé peut-il apparaître ?
- Un sacerdoce tel que nous l'imaginons dans notre schéma ancestral, avec ses rites liturgiques répétitifs, servira t'il de modèle ou serons-nous face à un sacerdoce nouveau, différent de tout ce que nous avons connu jusqu'à ce jour

Autant de questions que nous devons nous poser au risque de devoir y répondre et d'être contraint de remettre en cause nos acquis. Mais le futur aura soin de lui-même, soumis à Elohim et à Celui à qui est remis le Royaume, le Fils Messie.

Opinions diverses

Les opinions les plus affirmées qui concernent le sacerdoce dans le Royaume millénaire ne font pas l'unanimité et s'opposent même au regard de leurs fondements doctrinaux respectifs.

D'autres émetteurs d'opinion, moins catégoriques, concluent de leurs études: «Nous ne pouvons pas en l'état statuer. Les versets relatifs au sujet, issus des livres de la première et de la nouvelle alliance ne permettent pas de conclure par une affirmation», des éléments essentiels restant à priori contradictoires.

Nous pouvons donc prudemment admettre que les affirmations avancées par les diverses sensibilités s'appuient généralement sur un idéal à vision partielle, plutôt que sur des arguments solides. En somme, toute affirmation issue de croyances reste à confronter à la Parole

Un postulat s'impose : tous les éléments des 66 livres de la Parole écrite sont à prendre en considération sans ajout ni retrait. Si des éléments semblent s'opposer, il est probable que notre compréhension soit en cause ! Donc en l'occurrence ce principe ne peut s'imposer qu'aux lecteurs reconnaissant l'autorité de toute la Parole.

Première opinion et ses nuances...

Elle se réfère aux textes du Tanakh (de Genèse à Malakhy). Elle est celle des religions juives qui ne reconnaissent pas encore le Messie Yéshoua mais qui attendent néanmoins le nouvel âge d'or d'Israël par l'intervention d'un Messie-Roi. Selon leur conception, le Prince Messie serait le représentant de יהוה et régnerait sur le Royaume où le sacerdoce pratiqué resterait calqué sur le modèle aharonique ou sur un modèle évolué tel qu'exposé par Ezékiel (voir Ezékiel chapitres 34:24 à 37:27 et 44 et suivants). Le judaïsme reste relativement attentif à la vision d'Ezékiel en ce qui concerne un Temple et son sacerdoce du «futur», et n'élude pas la pratique purement aharonique.

Dans son message, Ezékiel parle parfois de « David mon serviteur » puis de « Prince » [Nassy]. Nous imaginons qu'il s'agit d'un messie. Ce prince offre des sacrifices animaux, possède des territoires et en donne en héritage à ses fils (Ez 46 :16-18) ce qui n'est pas étrange aux religions juives. L'option du judaïsme, qui escamote Yéshoua et le principe de la nouvelle alliance, admet que ce « prince »

soit un homme qui pourrait exercer les fonctions de Régnant, voire de Grand Prêtre.

Digression

Pour préciser le type de sacerdoce exposé en Ezékiel, sans entrer dans le détail, nous remarquons que l'ensemble des «Saintes Convocations» de Lévitique ne sont pas toutes citées et que la nomenclature des sacrifices et des offrandes est différente... le nombre d'animaux diffère. Les oblations de vin sont absentes. Seuls les sacrifices du matin sont repris, etc.

L'analyse comparative entre le sacerdoce aaronique originel et le sacerdoce reformulé d'Ezékiel ne nous permet pas de juger si les « non-dits » sont des suppressions d'actes sacerdotaux ou s'ils sont des éléments sans changements qui resteraient valides ! Chacun peut se faire un tableau comparatif, l'exercice est intéressant.

Toujours dans la veine de cette opinion et conformément à la Torah de Moshéh, la circoncision de chair est incontournable.

« Ainsi parle Adonaï יהוה : tout fils d'étranger incirconcis de coeur, incirconcis de chair, ne viendra pas dans mon sanctuaire ; tout fils d'étranger qui sera parmi les Bénédiction Israël. » (Ezékiel 44:9)

Ce qui disqualifie tous les «disciples de Yéshoua» qui ne seraient pas circoncis de chair! Et qui génère d'autres questions que nous n'aborderons pas dans cet article.

Remarque sur l'opinion intégrant le sacerdoce décrit par Ezékiel au royaume millénaire :

Pouvons-nous admettre que le « prince » dépeint par Ezékiel puisse être Yéshoua dans son règne ? Car dans ce cas des éléments évoqués dans le texte s'affichent en paradoxes !

Par exemple :

« Le jour où il (le prince) entrera dans le sanctuaire, dans la cour intérieure pour officier dans le sanctuaire, il présentera le sacrifice pour son propre péché - déclaration de יהוה Elohim. » (Ezékiel 44:27)

Ce qui est hors de propos si ce prince est le Messie Agneau d'Elohim. Ce prince « fauteur » pourrait néanmoins être un homme représentant du Fils... tout en n'étant pas au bénéfice du sacrifice de Golgotha ! Ce qui n'est pas davantage recevable.

Autre remarque

Hormis les détails du sacerdoce, il est écrit :

« En ce qui concerne les lévites qui se sont éloignés de Moi, quand Israël s'égarait et se détournait de Moi pour suivre ses idoles, ils seront chargés de leur faute. » (Ezékiel 44:10 et suite)

Nous entendons bien cette sentence pour les lévites de la génération d'Ezékiel, des lévites en partie éparpillée dans le royaume d'Ecbatane, et qui ne voulurent pas revenir en Eréts Israël. Mais la sentence resterait-elle pertinente après plus de 2500 ans ? Les plus qu'incertains descendants des lévites du royaume du Nord sont-ils toujours détectables et seraient-ils toujours responsables de la dérive de leurs très lointains ancêtres ? Ce qui augmente l'incertitude concernant l'éligibilité du Temple d'Ezékiel au futur Royaume.

En ce qui concerne la vision du Temple d'Ezékiel et du sacerdoce associé, nous avons émis notre avis dans le n° 613 du périodique Jérusalem. Nous ne pensons pas que le Temple décrit d'Ezékiel soit le Temple du Royaume millénaire, ce qui reste notre pensée et non un enseignement absolu.

D'autres prophètes évoquent aussi des potentiels « sacrifices en l'honneur d'Adonaï » dans un temps qui se présente comme celui du Royaume. Nous y reviendrons.

Avis de Maïmonide

Pour le grand rabbin espagnol du moyen-âge Maïmonide, la Torah est un chemin, une dynamique. Elle apprend avec pédagogie à avancer. A ce titre, pour lui, les lois sacrificielles ne pouvaient rester en l'état et devaient évoluer. Que penser dès lors des cultes sacrificiels d'animaux ?

Maïmonide s'est longuement exprimé sur le sujet dans son Guide des égarés 3,32 :

*« Je sais que de prime abord ton esprit se refusera à admettre cette idée et que tu en éprouveras de la répugnance : Comment supposer des préceptes (les commandements positifs) , des défenses (les commandements négatifs, interdits alimentaires notamment), des actes importants minutieusement exposés, prescrits pour des époques fixes (les sacrifices aux temps prescrits par la calendrier), et **qui pourtant n'auraient pas leur but en eux-mêmes**, mais dans autre chose, comme si ce n'était là qu'un expédient imaginé par Elohim pour arriver à son but principal ? Qu'est-ce donc qui l'empêchait de nous révéler directement ce qui était son but principal... »*

Cette interrogation d'un des plus grands maîtres du judaïsme date de près d'un millénaire ! Qui s'en soucie encore aujourd'hui dans le judaïsme et les mouvements messianiques qui appellent à la reprise des sacrifices d'animaux ? Pour Maïmonide, le culte sacrificiel d'animaux ne serait qu'une concession aux pratiques ancestrales. En effet, les hébreux sortis d'Egypte et concepteurs du veau d'or n'auraient pas compris que leur Elohim n'était pas digne de ces sacrifices. Plus tard, les prophètes d'Israël enseigneront que les prières suffisent, voire dépassent en valeur le sacrifice animal. Pour les tenants de la Nouvelle Alliance en Yéshoua,

le sens pédagogique du culte sacrificiel est celui qui permet de percevoir la perfection du sacrifice par l'Agneau d'Elohim.

L'objectif premier était donc de drainer, de cantonner, de réglementer ces pratiques. Un temps viendra où elles pourront disparaître. Ces pratiques ne sont pas le but ultime du culte. Elles servent à abandonner toutes autres formes de cultes en orientant ces sacrifices sur la seule forme de culte authentique. Le geste n'est pas le but en soi, mais une étape nécessaire pour retourner au seul vrai Elohim. L'essentiel demeure *de pratiquer la justice et d'être saint* en tous lieux de l'espace et du temps, et non point seulement au Temple et aux temps du calendrier liturgique :

Seconde opinion et ses nuances...

Tout aussi répandue, elle est généralement soutenue par des « *chrétiens* » qui attendent le royaume sur Terre par l'entremise d'Israël. Evidemment, ceux qui ne reconnaissent plus aucun rôle à Israël ne peuvent adhérer à ce discours. Comment s'énonce cette opinion. Quelles sont ses nuances.

Compte-tenu d'une pensée chrétienne, qui se définit comme amie d'Israël mais qui distingue Israël de l'Église, et d'une autre pensée, celle des disciples du Messie Juifs et non-Juifs s'estimant Israël selon Romains 11..., la compréhension de cette opinion se complique.

Une tendance considère que les sacrifices sanglants ne se justifient plus dans le sacerdoce du Royaume, l'Agneau d'Elohim ayant définitivement réalisé la réconciliation, Yéshoua ayant à ce sujet tout accompli :

« Si quelqu'un est dans le Messie, c'est une création nouvelle. Ce qui est ancien est passé : il y a là du nouveau. Et tout vient d'Elohim, qui nous a réconciliés avec Lui par le Messie, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Elohim était dans le Messie, réconciliant le monde avec Lui-même, sans tenir compte aux humains de leurs fautes, et mettant en nous la parole de la réconciliation. » (2 Corinthiens 5:17-19)

« Aussi devait-il devenir en tout semblable à ses frères, afin d'être un grand prêtre compatissant et digne de confiance dans le service de d'Elohim, pour faire l'expiation des péchés du peuple. » (Hébreux 2:17)

« C'est pourquoi, en entrant dans le monde, il dit : tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande, mais tu m'as formé un corps ; tu n'as agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour la faute. Alors j'ai dit : Je viens - dans le livre-rouleau c'est écrit à mon sujet - pour faire, Elohim, ta volonté. Il dit d'abord : Tu n'as voulu et tu n'as agréé ni sacrifices, ni offrandes, ni holocaustes, ni sacrifices pour la faute qui pourtant sont offerts selon la Torah. Puis il dit : Je viens pour faire ta volonté. Il supprime donc le premier¹⁸ pour établir le second. C'est en vertu de cette volonté que nous sommes consacrés par l'offrande du corps de Yéshoua haMashiah, une fois pour toutes. » (Hébreux 10:5-10)

Pacte du sacerdoce

Ces textes qui pourraient se compléter sont éloquentes de la nouvelle Alliance. Il s'en déduit que les sacrifices selon l'ordre aharonique sont réalisés et sublimés par la puissance de l'acte du Golgoltha. En Yéshoua, Agneau ultime, les transgressions sont pardonnées et enlevées. L'ordre aharonique qui a atteint son objectif pédagogique s'efface et cède la place par l'évolution de son principe à Yéshoua. Ce principe n'est pas caduc, il est accompli et appartient au souvenir, Yéshoua ayant « pris sur Lui l'obligation aharonique ». La suprématie de la nouvelle alliance scellée au Golgoltha exclut toute autre proposition, comme le stipule l'auteur de la lettre aux Hébreux :

« ... Or là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché. Ainsi donc, frères, nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Yéshoua, accès qu'il a inauguré pour nous comme un chemin nouveau et vivant au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair, et nous avons un grand prêtre institué sur la maison d'Elohim. » (Hébreux 10:16-21)

Une autre tendance tenue par des disciples du Messie se rencontre davantage parmi les sensibilités proches des traditions juives. Leur pensée s'exprime ainsi :
« Certes, plus de sacrifice selon Aharon pour ceux qui appartiennent au Messie, dont la réconciliation et le pardon des fautes sont entièrement acquis. Le culte pour ceux-là est d'ordre spirituel. Le Temple qu'ils constituent est fait de pierres vivantes, et le Messie est leur Chef, Roi, Grand Sacrificateur céleste. Ils sont les sacrificateurs de l'ordre céleste. »

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions d'Elohim, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Elohim, ce qui est votre service intelligent. » (Romains 12:1)

« Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection, sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir ; mais ils seront sacrificateurs d'Elohim et du Messie, et ils régneront avec lui mille ans. » (Apocalypse 20:6) 37

Mais dans le Royaume, certains non encore convertis au Messie, auraient toujours besoin de la pédagogie et du sang animal pour couverture (sic). Cette pensée s'argumenterait pour les d'individus non convaincus par l'acte du Messie ou restés rebelles au regard du salut offert ! Ceux qui fauteraient encore sans couverture seraient ceux qui « âgés de cent ans mourraient jeune »... alors une proposition de recours serait toujours active sous la forme d'un sacerdoce selon Aharon. (Sic)

Selon une autre sensibilité : les sacrifices pour les fautes «hattath et asham 2» ne sont plus nécessaires, car pleinement réalisés à Golgoltha. Les sacrifices d'action de grâce « olah, minhah, zévah shélamim (Les 5 qorbanoth (types d'offrandes) citées en Lévitique 1-2-3-4-5) » par contre seraient toujours possibles (!)

Voilà pour les principales opinions des uns et des autres en ce qui concerne le sacerdoce du Royaume. Mais ce point n'est certainement pas complet.

Une Alliance nouvelle, supérieure, puissante

Une précision déterminante nous est apportée par Yohanan hamatbil (Jean l'immergeur) le plus grand des prophètes, et pour cause :

« Le lendemain, il regarde Yéshoua venant à lui, et il dit : voici l'agneau d'Elohim qui enlève la faute de l'univers ! » (Jean 1:29)

Afin de pallier l'insuffisance du premier sacerdoce, car les temps étaient arrivés, Yéshoua établira un autre sacerdoce en prenant sur Lui le précédent.

« Oui, la Torah (pour le sacerdoce) a l'ombre des biens à venir, mais non l'image des réalités elles-mêmes. Chaque année par les mêmes sacrifices offerts continuellement, elle ne peut rendre parfaits ceux qui s'en approchent. Car autrement n'auraient-ils pas cessés d'être offerts ? Ceux qui s'en approchent auraient été purifiés d'un seul coup, sans plus avoir la conscience de leurs fautes ? Mais eux ils commémorent les fautes chaque année ! Oui, il est impossible que le sang de taureaux et de boucs enlève les fautes. » (Hébreux 10:1-4)

Ainsi, comme beaucoup de lecteurs l'admettent, les taureaux et les boucs n'ont absolument pas la vertu de l'Agneau d'Elohim en ce qui concerne la capacité d' « enlever la faute » ! Grâce extraordinaire et parfaite qui relève du Père des cieux qui nous a donné son Unique pour rançon !

L'acte central de l'univers, pour ceux qui le reconnaissent, qui réconcilie en vérité la créature au Créateur, pourrait-il être remisé et remplacé partiellement par des actes sanglants déclarés sans puissance ? Est-ce ainsi que s'exprimerait l'amour d'Elohim au sein même du Royaume du Fils ? Cela nous semble étrange.

La coexistence des deux types de sacerdoce nous apparaît paradoxale. Elle suggérerait l'incapacité de l'alliance de Yéshoua à satisfaire la victoire définitive sur les transgressions. Le Messie n'aurait donc pas vaincu réellement la faute ! Nous n'adhérons pas à ce principe.

Confrontation, objection

Cependant, certains passages des prophètes laissent penser que dans le Royaume à venir un sacerdoce fait de sacrifices animaux pourrait perdurer.

« Quant aux étrangers qui s'attacheront à יהוה afin d'officier pour lui, qui aimeront le nom de יהוה au point de devenir ses serviteurs, tous ceux qui observeront le shabbat en se gardant de le profaner, et qui demeureront fermes dans mon alliance, je les amènerai dans ma montagne sacrée et je les réjouirai dans ma maison de prière ; leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel ; car ma maison sera appelée « Maison de prière pour tous les peuples ». (Isaïe 56:6-7)

Ce texte n'est pas spécifique du Royaume millénaire, mais relève plutôt d'une intention plus générale qui inclut les « étrangers » dans l'alliance d'Israël. Des

étrangers qui n'avaient - hors de la nouvelle alliance non encore actée - aucune promesse liée à Israël. Isaïe ne fait qu'annoncer la réalité encore discrète de l'universalité du salut qui intéressera tous les peuples.

« Ce sera ... le châtiment de toutes les nations qui ne monteront pas pour célébrer la fête des soukkoth. En ce jour-là, on mettra sur les clochettes des chevaux : « Qodésh / יהודה » « Consacré à Adonai ! » Et les marmites dans la maison de יהודה seront comme les calices devant l'autel. Toute marmite à Yéroushalaim et dans Yéhoudah sera consacrée à יהודה des Armées ; tous ceux qui offriront des sacrifices viendront s'en servir pour la cuisson ; et il n'y aura plus de marchand dans la maison de יהודה des Armées, en ce jour-là. » (Za 14:17-21)

Ce texte nous place apparemment dans le Royaume millénaire où la sainte convocation de Soukkoth s'adresse à tous les peuples. Le rassemblement en l'honneur d'Adonai יהודה qui y est cité signifie qu'une forme de cérémonie à Jérusalem, dont nous ne connaissons pas le mode s'y déroule.

En quels temps cela se passe-t-il? Dans l'avenir dirons-nous pour ne pas nous tromper. Des détails attirent toutefois notre attention, à nous qui sommes habitués aux technologies du 21ème siècle: Des chevaux? Des clochettes? Des marmites? Voilà bien des choses qui ne font plus partie de notre environnement moderne! Jérusalem sera-t-elle dévolue à un régime «hors mécanique»? Les technologies modernes seront-elles proscrites? Le prophète a-t-il vu des choses qu'il ne pouvait pas décrire avec ses mots? Attention toutefois à éviter toute interprétation audacieuse.

Réflexion sans affirmation

Néanmoins, nous comprenons que des marques saintes : « consacré à Adonai - קדש ליהודה » apposées sur des objets, témoignent de la suprématie du Seigneur sur tout ce qui se trouve à Jérusalem.

Dans le précédent texte de Zakharyah la nuance de « sacrifice » est donnée en hébreu par [zévah] ce qui nous rappelle le [zévah shélamiym] - sacrifice de pacification ou de complétude, d'accomplissement, de prospérité. Cette offrande volontaire se consommait lors d'agape de réjouissance devant le Seigneur. Elle se distinguait des autres qorbanoth : [olah, minhah, hattath, asham] (Lévitique 3)

Nous pouvons imaginer, avec beaucoup de précautions, que les fidèles se retrouvant à Jérusalem pour honorer le Seigneur se réunissent autour d'une table sainte pour y prendre un repas de circonstance. La nourriture, et notamment s'il s'y trouve de la viande, ne pourra être que conforme à la convenance culinaire. Les animaux servant d'aliment (dans le cas où l'alimentation carnée est toujours requise) ne seront abattus que dans le strict respect de l'animal, sans douleur et sans stress. Selon un traitement en somme conforme à la Torah. Ce « désigné sacrifice » ne serait alors pas spécifiquement en relation avec le sacerdoce aaronique.

Les marmites, ou ustensiles de cuisson, sont dans la ville de Jérusalem et dans le pays de Yéhoudah/ la Judée (restauration adaptée ?).

Les « marmites » qui sont « dans la maison de יהוה » sont comme des calices, des coupes à aspersion, des bassins, des aiguères, selon les diverses traductions de [mizraqiyim] ; c'est-à-dire des coupes pour asperger [mizraqah = jet d'eau, fontaine] (!) La sémantique de ce terme ne se prête donc pas particulièrement à la cuisson. Les marmites vues par Zakharyah ne seraient peut-être pas des marmites mais des bassins d'où s'élançait de l'eau (!)

Autres textes

Jérémie 24 :25. Les holocaustes, les sacrifices, les actions de grâce, l'encens, etc, seront apportés à la Maison de יהוה. Cette prophétie est encore une promesse à conditions :

« Si vous m'écoutez vraiment, - déclaration de יהוה - si vous n'introduisez pas de fardeau par les portes de cette ville le jour du shabbat, si vous faites du shabbat un jour sacré, si vous ne faites aucun travail ce jour-là ... » (Jérémie 17:24 et suite)

Ce qui ne fut pas observé !

Jérémie 33 :14-18 : Certainement un texte des plus difficiles, compte tenu de l'Histoire. Jérémie intervenant avant la prise de Jérusalem, avant l'exil de Yéhoudah en Babylonie.

« En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai germer pour David un germe de justice ; il agira dans le pays selon l'équité et la justice. En ces jours-là Juda sera sauvé, Jérusalem demeurera en sécurité ; et voici comment on l'appellera : « יהוה est notre justice. » Car ainsi parle יהוה : David aura toujours un successeur assis sur le trône de la maison d'Israël ; les prêtres-lévites auront toujours devant moi des successeurs pour offrir des holocaustes, faire fumer des offrandes et faire des sacrifices. » (Jérémie 33:14-18)

Après l'exil babylonien, plus aucun descendant de David ne devait régner à Jérusalem ! Toutefois le sacerdoce aaronique se perpétuait malgré quelques soubresauts, jusqu'en 70.

Selon une première déduction, nous sommes ici confrontés à une scène qui ressemble au schéma du Royaume à venir... Sans sortir du texte, il est tout aussi possible de le projeter sur l'époque du Mashiah. Ce texte pourrait-il se réitérer dans le Royaume ?

Un autre texte du même Jérémie reprend presque les mêmes termes sans évoquer les sacrifices :

« Les jours viennent - déclaration de יהוה - où je susciterai à David un germe juste ; il régnera en roi et prospérera, il agira dans le pays selon l'équité et la justice. En ses jours, Juda sera sauvé, Israël demeurera en sécurité ; et voici le nom dont on l'appellera : Adonai-Tsidqénou : יהוה est notre justice. C'est pourquoi les jours viennent - déclaration יהוה - où on ne dira plus : « Par la vie de יהוה qui a fait

monter d’Egypte les Israélites ! » mais : « Par la vie de יהוה qui a fait monter les descendants de la maison d’Israël du pays du nord et de tous les pays où je les avais bannis, et qui les en a ramenés ! » Et ils habiteront sur leur terre. » (Jérémie 23:5-8)

Ce dernier texte paraît davantage adapté aux circonstances du Royaume. Le texte du chapitre 33 nous parle de Juda et de Jérusalem. Celui du Ch 23 évoque Juda et Israël... cette remarque est importante au regard du texte d’Ezékiel 37.

Concluons

Notre réflexion pourrait s’étendre, mais restons sobres sans rien figer qui ne soit affirmé par la Parole, car nous investiguons une vision d’avenir. Si nous sommes amenés à vivre ou simplement pour l’instant à saluer de loin ce qui adviendra, nous le répétons, cet avenir appartient au Seigneur qui aura soin en temps utiles d’informer ses disciples de ce qu’Il fera.

Une Maison d’Elohim - Maison de prière pour tous les peuples, image de la réalité céleste de ce temps, où il n’y aura pas de voile ni d’Arche - existera certainement à Jérusalem devenue le centre de référence de la Terre et un lieu où l’on honorera Elohim. Le Messie régnera avec ses élus mais sous quelle forme, nous l’ignorons. Les douze siégeront pour gouverner les tribus (voir Matthieu 19 :28) sous quelle forme, nous l’ignorons. Les Saintes Convocations seront respectées, notamment les nouvelles lunes, le Shabbat et le rassemblement de Soukkoth. Convocations citées par les prophètes (Za 14 :16-19 et Isaïe 66 :23). Nous pensons qu’un sacerdoce inédit, adapté à la dispensation du Royaume dans le Mashiah sera de mise, conformément à la Parole de Yéshoua :

« Mais l’heure vient, c’est maintenant, où ceux qui se prosternent en vérité, se prosterneront devant le Père dans le souffle et la vérité. Oui, le Père cherche ceux qui se prosternent ainsi. » (Jean 4:23)